

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Americana

HISTOIRE
DE
LA GUERRE
DES JUIFS.

CONTRE LES ROMAINS.

PAR

FLAVIUS JOSEPH.

Et sa Vie écrite par luy - mesme.

TRADUITE DU GREC

PAR MONSIEUR ARNAULD D'ANDILLY.

TOME QUATRIÈME.

Derniere Edition.



Sur l'Imprimé

A. P A R I S,

Chez PIERRE LE PETIT, Imprimeur & Libraire
ordinaire du Roy, rue S. Jacques, à la Croix d'Or.

M. DC. LXXIX.

Avec Approbation & Privilege.



AVERTISSEMENT.

Si l'Histoire des Juifs a fait connoître que Joseph merite d'être mis au rang des plus excellens historiens, celle de leur guerre contre les Romains qui fait la premiere & la plus grande partie de ce second volume, ne permet pas de douter qu'il ne s'y soit surpassé luy-même. Diverses raisons ont contribué à rendre cette histoire un chef d'œuvre : La grandeur du sujet : Les sentimens qu'excitoit dans son cœur la ruine de sa patrie : Et la part qu'il avoit eüe dans les plus celebres événemens de cette sanglante guerre. Car quel autre sujet peut égaler celui de ce grand siege, qui a fait voir à toute la terre qu'une seule ville auroit été l'écueil de la gloire des Romains, si Dieu pour punition de ses crimes ne l'eüst point accablée par les foudres de sa co-

Guerre Tom. I. a iij

AVERTISSEMENT

lere ? Quels sentimens de douleur peuvent être plus vifs que ceux d'un Juif & d'un sacrificateur , qui voyoit renverser les loix de sa nation dont nulle autre n'a jamais été si jalouse & reduire en cendre ce superbe Temple l'objet de sa devotion & de son zele ? Et quelle plus grande part peut avoir un historien dans son ouvrage, que d'être obligé d'y faire entrer les principales actions de sa vie, & de travailler à sa propre gloire en relevant sans flatterie celle des victorieux , & en s'acquittant en même temps de ce qu'il devoit à la generosité de ces deux admirables Princes Vespasien & Tite, à qui l'honneur étoit dû d'avoir achevé cette grande guerre ?

Mais comme il se rencontre dans cette histoire tant de choses remarquables , je croy que ceux qui la liront verront icy avec plaisir dans un abrégé plus exact que n'est celui de Joseph en sa preface , ce qu'elle contient , pour passer ensuite de cette idée generale aux particularitez qui en dependent. Elle est divisée en Sept livres.

AVER TISSE MENT.

Le Premier livre & le Second jusques au 28. chapitre sont un abrégé de l'histoire des Juifs rapportée dans le premier volume déjà donné au public, depuis Antiochus Epiphane Roy de Syrie, qui après avoir pillé leur Temple voulut abolir leur religion, jusques à Florus Gouverneur de Judée, dont l'avarice & la cruauté furent la premiere cause de cette guerre qu'ils soutinrent contre les Romains. Cet abrégé est si agreable qu'il semble que Joseph ait voulu montrer qu'il pouvoit comme les excellens peintres représenter avec tant d'art les mêmes objets en des maniere differentes, que l'on ne sceût à laquelle donner le prix. Car au lieu que dans le premier volume ces histoires sont interrompuës par la narration des choses arrivées en même temps, elles sont icy écrites de suite, & donnent le plaisir aux lecteurs de voir comme dans un seul tableau ce qu'ils n'avoient veu que séparément dans plusieurs. Depuis le 28. chapitre du second livre jusques à la fin Joseph rapporte ce qui s'est passé en

AVERTISSEMENT.

suite du trouble excité par Florus jusques à la défaite de l'armée Romaine commandée par Cestius Gallus Gouverneur de Syrie.

Au commencement du Troisième livre Joseph fait voir l'étonnement que donna à l'Empereur Neron ce mauvais succès de ses armes qui pouvoit être suivy de la revolte de tout l'Orient, & dit qu'ayant jetté les yeux de tous costez il ne trouva que le seul Vespasien qui pût soutenir le poids d'une guerre si importante, & luy en donna la conduite. Il rapporte ensuite de quelle sorte ce grand Capitaine accompagné de Tite son fils entra dans la Galilée, dont Joseph auteur de cette histoire estoit Gouverneur, & l'assiegea dans Jotapat, où après la plus grande résistance que l'on scauroit s'imaginer il fut pris & mené prisonnier à Vespasien: & comment Tite prit plusieurs autres places, & fit des actions incroyables de valeur.

On voit dans le Quatrième livre Vespasien conquerir le reste de la Galilée: La division des Juifs commen-

AVERTISSEMENT.

cer dans Jerusalem : Les factieux qui prenoient le nom de Zelateurs se rendre maîtres du Temple sous la conduite de Jean de Giscalas Ananus Grand Sacrificateur porter le peuple à les assieger : Les Iduméens venir à leur secours, exercer des crnautez horribles, & après se retirer : Vespasien prendre diverses places de la Judée, bloquer Jerusalem dans la resolution de l'assieger, & surseoir ce dessein à cause des troubles arrivez dans l'Empire devant & après la mort des Empereurs Neron, Galba, & Othon : Simon fils de Gioras autre chef des factieux estre receu par le peuple dans Jerusalem : Vitellius qui s'étoit emparé de l'empire après la mort d'Othon se rendre odieux & méprisable par sa crnauté & par ses débauches : L'armée commandée par Vespasien le déclarer Empereur : Et enfin Vitellius estre assassiné dans Rome après la défaite de ses troupes par Antonius Primus qui avoit embrassé le party de Vespasien.

Le Cinquième livre rapporte comment il se forma dans Jerusalem une

AVERTISSEMENT.

troisième faction dont Eleazar fut le chef ; mais que depuis ces trois factions se reduisirent à deux comme auparavant , & de quelle sorte elles se faisoient la guerre. On y voit aussi la description de Jerusalem , des tours d'Hyppicos, de Phazael, & de Mariamne, de la forteresse Antonia , du Temple, du Grand Sacrificateur, & de plusieurs autres choses remarquables : Le siege de cette grande ville formé par Tite ; les incroyables travaux & les actions merveilleuses de valeur qui se firent de part & d'autre ; l'extrême famine dont la ville fut affligée , & les épouvantables cruantez des factieux.

Le Sixième livre représente l'horrible misere où Jerusalem se trouva reduite : la continuation du siege avec la même ardeur qu'auparavant , & de quelle sorte après un grand nombre de combats Tite ayant forcé le premier & le second mur de la ville , prit & ruina la forteresse Antonia & attaqua le Temple , qui fut brûlé quoy que ce Prince pût faire pour l'empêcher ; &

V V E R T I S S E M E N T.

comment enfin il se rendit maître de tout le reste.

Dans le Septième & dernier de ces livres on voit comment Tite fit ruiner Jerusalem à la reserve des tours d'Hypicos, de Phazaël, & de Mariamne: La maniere dont il loüa & recompensa son armée: Les spectacles qu'il donna aux peuples de Syrie: Les horribles persecutions faites aux Juifs dans plusieurs villes: L'incroyable joye avec laquelle l'Empereur Vespasien, & Tite qui estoit déclaré Cesar furent receus dans Rome, & leur superbe triomphe. La prise des chasteaux d'Herodion, de Macheron, & de Massada qui estoient les seules places que les Juifs tenoient encore dans la Judée; & comment ceux qui défendoient cette derniere se tuerent tous avec leurs femmes & leurs enfans.

C'est en general ce que contient cette Histoire de la Guerre des Juifs contre les Romains: & il n'y a point d'ornemens dont ce grand personnage ne l'ait enrichie. Il n'a perdu aucune occasion de l'embellir par des descriptions admirables de provinces, de

AVERTISSEMENT.

lacs , de fleuves , de fontaines , de montagnes , de diverses raretez , & de bastimens dont la magnificence passeroit pour une fable , si ce qu'il en rapporte pouvoit estre revoqué en doute lors que l'on voit qu'il ne s'est trouvé personne qui ait osé le contredire, quoy que l'excellence de son histoire ait excité contre luy tant de jalousie.

On peut dire avec verité , que soit qu'il parle de la discipline des Romains dans la guerre , ou qu'il represente des combats , des tempestes, des naufrages, une famine , ou un triomphe , tout y est tellement animé qu'il s'y rend maistre de l'attention de ceux qui le lisent : & je ne crains point d'ajouter que nul autre sans en excepter Tacite, n'a plus excellé dans les harangues , tant elles sont nobles , fortes , persuasives , toujours renfermées dans leur sujet , & proportionnées aux personnes qui parlent, & à celles à qui l'on parle.

Peut on trop louer aussi le jugement & la bonne foy de ce veritable Historien dans le milieu qu'il tient entre les loüanges que meritent les Romains

AVERTISSEMENT.

Avoir terminé une si grande guerre, & celles qui sont deues aux Juifs de l'avoir soutenue, quoy que vaincus, avec un courage invincible, sans que la reconnoissance des obligations qu'il avoit à Vespasien & à Tite, ny son amour pour sa patrie l'ayent fait pencher contre la justice plus du costé des uns que des autres ?

Mais ce que je trouve en luy de plus estimable est qu'il ne manque point en toutes rencontres de louer la vertu, de blâmer le vice, & de faire des reflexions excellentes sur l'adorable conduite de Dieu & sur la crainte que l'on doit avoir de ses redoutables jugemens.

On peut assurer hardiment qu'il ne s'en est jamais veu un plus grand exemple que celui de la ruine de cette ingrate nation, de cette superbe ville, & de cet auguste Temple, puis qu'encore que les Romains fussent les maîtres du monde, & que ce siege ait été l'ouvrage d'un des plus grands Princes qu'ils se soient glorifiez d'avoir eus pour Empereur, la puissance de ce

AVERTISSEMENT.

peuple victorieux de tous les autres, & l'heroïque valeur de Tite en auroient en vain formé le dessein ; si Dieu ne les eût choisis pour être les executeurs de sa justice. Le sang de son Fils répandu par le plus horrible de tous les crimes a esté la seule véritable cause de la ruine de cette malheureuse ville. C'est la main de Dieu appesantie sur ce miserable peuple qui fit que quelque terrible que fust la guerre qui l'attaquoit au dehors, elle estoit encore au dedans beaucoup plus affreuse par la cruauté de ces Juifs dénaturez, qui plus semblables à des démons qu'à des hommes firent perir par le fer, & par l'horrible famine dont ils estoient les auteurs, onze cens mille personnes, & reduisirent le reste à ne pouvoir esperer de salut que de leurs ennemis, en se jettant entre les bras des Romains.

Des effets si prodigieux de la vengeance de la mort d'un Dieu pourroient passer pour incroyables à ceux qui n'ont pas le bonheur d'estre éclairez de la lumière de l'Evangile, s'ils n'estoient

AVERTISSEMENT.

rapportez par un homme de cette même nation aussi considerable que l'estoit Joseph par sa naissance, par sa qualité de Sacrificateur, & par sa vertu : & il est visible, ce me semble, que Dieu voulant se servir de son témoignage pour autoriser des veritez si importantes, il le conserva par un miracle, lors qu'après la prise de Jotapat, de quarante qui s'estoient retirez avec luy dans une caverne, il sort ayant esté jeté tant de fois pour sçavoir qui seroient ceux qui seroient tuez les premiers, luy & un autre seulement demurerent en vie.

C'est ce qui montre que l'on doit donner tout un autre rang à cet historien qu'à tous les autres, puis qu'au lieu qu'ils ne rapportent que des événemens humains, quoy que dépendans des ordres de la souveraine providence, il paroist que Dieu a jetté les yeux sur luy pour le faire servir au plus grand de ses desseins.

Car il ne faut pas seulement considerer la ruine des Juifs comme le plus effroyable effet qui fut jamais de la

A V E R T I S S E M E N T.

justice de Dieu, & la plus terrible image de la vengeance qu'il exercera au dernier jour contre les repreneurs. Il faut aussi la regarder comme une des plus éclatantes preuves qu'il lui a plu de donner aux hommes de la divinité de son Fils, puis que ce prodigieux événement avoit été prédit par I E S U S - C H R I S T en termes précis & intelligibles. Il avoit dit à ses disciples en leur montrant le Temple de Jerusalem : Que tous ces grands bastimens seroient tellement détruits qu'il n'y demeureroit pas pierre sur pierre. Il leur avoit dit : Que lors qu'ils verroient les armées environner Jerusalem, ils devoient sçavoir que la desolation seroit proche.

*Matt. 24.
v. 2.*

*Marc. 13.
v. 2.*

*Luc. 19.
v. 44.*

*Luc. 21.
v. 20.*

Luc. 21.

v. 23.

v. 24.

Il avoit marqué en particulier les épouvantables circonstances de cette desolation : Malheur leur avoit-il dit, à celles qui seront grosses ou nourrices en ces jours - là : car ce païs sera accablé de maux, & la colère du Ciel tombera sur ce peuple. Ils passeront par le fil de l'épée :
ils

AVERTISSEMENT.

ils seront emmenez captifs dans toutes les nations ; & Jerusalem sera foulée aux pieds par les Gentils.

Et enfin il avoit déclaré que l'effet de ces propheties estoit prest d'arriver : Que le temps s'approchoit que leurs maisons demeureroient desertes , & même que ceux qui étoient de son temps le pourroient voir. Je vous dis en verité , dit-il , que tout cela viendra fondre sur cette race qui est aujourd'huy.

Toutes ces choses avoient esté prédites par JESUS-CHRIST & écrites par les Evangelistes avant la revolte des Juifs , & lors qu'il n'y avoit encore aucune apparence à un si étrange renversement.

Ainsi comme la prophetie est le plus grand des miracles & la maniere la plus puissante dont Dieu autorise sa doctrine , cette prophetie de JESUS-CHRIST à laquelle nulle autre n'est comparable , peut passer pour le couronnement & le comble des preuves qui ont fait connoître aux hommes sa mis-

AVERTISSEMENT.

sion & sa naissance divine. Car comme nulle autre prophetie ne fut jamais plus claire, nulle autre ne fut jamais plus ponctuellement accomplie. Jerusalem fut ruinée de fond en comble par la premiere armée qui l'assiegea : il ne resta pas la moindre marque de ce superbe Temple l'admiration de l'univers & l'objet de la vanité des Juifs ; & les maux qui les ont accablez ont répondu precisement à cette terrible prediction de I E S U S C H R I S T.

Mais afin qu'un si grand événement pût servir aussi-bien à l'instruction de ceux qui devoient naître dans la suite des temps, qu'à ceux qui en furent spectateurs ; il estoit de plus necessaire, comme je l'ay dit, que l'histoire en fust écrite par un témoin irreprochable. Il falloit pour cela que ce fust un Juif, & non un Chrestien ; afin qu'on ne le pût soupçonner d'avoir ajusté les evenemens aux propheties. Il falloit que ce fût une personne de qualité, afin qu'il fût informé de tout. Il falloit qu'il eût veu de ses propres yeux tant

AVERTISSEMENT.

de choses prodigieuses qu'il devoit rapporter, afin que l'on pût y ajouter foy. Et enfin il falloit que ce fût un homme capable de répondre par la grandeur de son éloquence & de son esprit à la grandeur d'un tel sujet.

Or tant de qualitez nécessaires pour rendre cette histoire accomplie en toutes manieres se rencontrent si parfaitement dans Joseph, qu'il est évident que Dieu l'a choisi pour persuader toutes les personnes raisonnables de la verité de ce merveilleux événement.

Il est certain qu'il ne paroist pas qu'ayant contribué de la sorte à l'établissement de l'Evangile il en ait profité pour luy-même, ny qu'il ait pris part aux graces qui se sont répandues de son temps avec tant d'abondance sur toute la terre. Mais s'il y a sujet en cela de plaindre son malheur, il y a sujet aussi de benir la providence de Dieu, qui a fait servir son aveuglement à nostre avantage, puis que les choses qu'il écrit de sa nation sont à l'égard des incrédules incom-

AVERTISSEMENT.

parablement plus fortes pour l'établissement de la religion chrétienne, que s'il avoit embrassé le christianisme. Ainsi l'on peut dire de luy en particulier ce que l'Apôtre dit de tous les Juifs : Que son infidélité a enrichi le monde des trésors de foy, & que son peu de lumière a servi à éclairer tous les peuples : Delictum eorum divitiæ sunt mundi : & diminutio eorum divitiæ gentium.

Rom. II.
v. 12.

Le Second ouvrage de Joseph rapporté dans ce second volume, outre sa Vie écrite par luy-même, est une Réponse divisée en deux livres à ce qu'Appion & quelques autres avoient écrit contre son histoire des Juifs, contre l'antiquité de leur race, contre la pureté de leurs loix, & contre la conduite de Moïse. Rien ne peut estre plus fort que cette réponse. Joseph y prouve invinciblement l'antiquité de sa nation par les historiens Egyptiens, Chaldéens, Pheniciens. & même par les Grecs. Il montre que tout ce qu'Appion & ces autres auteurs ont allegué au desavantage des Juifs sont des fautes ridicules, aussi-bien que la plura-

AVERTISSEMENT.

l'élévation de leurs Dieux ; & il relève d'une manière admirable la grandeur des actions de Moïse , & la sainteté des loix que Dieu a données aux Juifs par son entremise.

Le Martyre des Machabées vient ensuite. C'est une piece qu'Erasme a rendu célèbre parmy les Sçavans comme un chef-d'œuvre d'éloquence : & j'avoue que je ne comprends pas comment on ayant avec raison une opinion si avantageuse , il l'a paraphrasée , & non pas traduite. Jamais copie ne fut plus différente de son original. A peine y reconnoist-on quelques-uns de ses principaux traits ; & si je ne me trompe de rien ne peut plus relever la réputation de Joseph que de voir qu'un homme si habile ayant voulu embellir son ouvrage , en a au contraire tant diminué la beauté , & fait connoître combien on doit estimer Joseph de décrire pas comme font presque tous les Grecs d'une manière trop étendue , mais d'un stile pressé qui montre qu'il affecte de ne rien dire que de nécessaire : Et je ne sçaurois assez m'en louer.

AVERTISSEMENT.

ner que l'on n'ait fait jusques icy sur le Grec aucune traduction de ce Martyre soit latine ou françoise, au moins qui soit venue à ma connoissance. Car Genebrard au lieu de traduire Joseph n'a traduit qu'Erasme. Je me suis donc attaché fidèlement à l'original Grec, sans suivre en quoy que ce soit cette paraphrase d'Erasme, qui invente même des noms qui ne sont ni dans Joseph ni dans la Bible, pour les donner à la mere des Machabées & à ses fils. Il semble que Joseph n'ait rapporté ce celebre Martyre autorisé par l'Ecriture sainte, que pour prouver la verité d'un discours qu'il a fait au commencement, dont le dessein est de montrer que la raison est la maistresse des passions : & il lui attribue un pouvoir sur elles dont il y auroit sujet de s'étonner, s'il étoit étrange qu'un Juif ignorast que ce pouvoir n'appartient qu'à la grace de JESUS-CHRIST. Il se contente de dire qu'il n'entend parler que d'une raison accompagnée de justice & de piété.

AVERTISSEMENT.

Ainsi il n'y a aucun des ouvrages de Joseph qui ne soit compris dans ces deux volumes que je m'estois engagé de traduire. Et parce que PHILON, quoy que Juif comme luy, a aussi écrit en Grec sur une partie des mêmes sujets, mais qu'il traite en philosophe plutôt qu'en historien ; & qu'entre ses écrits qui sont tous si estimez, nul ne l'est davantage que celui de son Ambassade vers l'Empereur Caius Caligula, dont Joseph parle avec éloge dans le X. chapitre du XVIII. livre de son histoire des Juifs, j'ay crû que cette piece y ayant tant de rapport, on seroit bien aise de voir par la traduction que j'en ay faite la différente maniere d'écrire de ces deux grands personnages. Celle de Joseph est sans doute beaucoup plus breve, & ne tient rien du stile Asiatique qui m'a souvent obligé de dire en peu de paroles ce que Philon dit en beaucoup de lignes. On pourroit faire l'histoire de cet Empereur en joignant ce que ces deux celebres Auteurs en ont écrit, puis que Philon rapporte aussi particulièrement & aussi eloquemment les

AVERTISSEMENT.

actions de sa vie, que Joseph a noblement & excellemment écrit ce qui se passa dans sa mort. L'une & l'autre ont esté si extraordinaires qu'il est avantageux qu'il en reste de telles images à la posterité, pour animer de plus en plus les bons Princes à meriter par leur vertu que l'on ait autant d'amour pour leur memoire, que l'on a d'horreur pour ceux qui se sont montrez si indignes du rang qu'ils tenoient dans le monde.

Parce qu'un discours continu oblige à une trop grande attention à cause que l'on ne sçait où se reposer, j'ay divisé par chapitres ce Traité de Philon, les deux livres de Joseph contre Appion, & le Martyre des Machabees où il n'y en avoit point. Et quant à l'histoire de la guerre des Juifs contre les Romains je n'ay pas suivi dans les livres, & les chapitres la division de Rufin qui se trouve dans les impressions qui sont tout ensemble grecques & latines, parce qu'elle ma paru mauvaise : Mais je me suis tenu comme a fait Genebrard, à celle des impressions toutes grecques, qui est sans doute beaucoup meilleure.

Ayant

AVERTISSEMENT.

Avant sçeu que plusieurs personnes témoignaient desirer que pour rendre cet ouvrage complet il y eust deux Tables géographiques, l'une de la Terre-Sainte, & l'autre de l'Empire Romain, j'ay crû leur devoir donner cette satisfaction : & Mr. du Val Géographe du Roy y a travaillé avec tant de soin & de capacité, qu'elles pourront non seulement faire encore mieux entendre les choses rapportées dans ces deux volumes ; mais servir à l'intelligence des autres histoires tant Ecclesiastiques que prophanes, parce qu'il y a joint une Table Alphabetique si exacte & si curieuse, qu'elle y donne beaucoup de lumière & en délaye de grandes difficultés. Et ne s'est pas mesme contenté d'y mettre les noms anciens, il y a mis aussi les modernes.

Il ne me reste rien à ajouter, sinon que comme ces deux volumes comprennent toute l'ancienne Histoire Sainte, je souhaite qu'on ne les lise pas seulement par divertissement & par curiosité : mais que l'on tasche d'en profiter par les considérations utiles dont elles fournissent tant de matière. C'est

AVERTISSEMENT.

*le dessein qui m'a fait entreprendre
cette Traduction : & autrement elle
m'auroit à quatre-vingts ans fait em-
ployer en vain beaucoup de temps &
prendre beaucoup de peine dans un
âge auquel on ne doit plus penser qu'à
se préparer à la mort.*



Approbation des Docteurs.

Ces ouvrages de Ioseph rendent un témoignage avantageux à la vérité de nostre foy. Les citations des plus anciennes histoires des Payens dont il nous a conservé une partie , nous apprennent qu'ils ont reconnu plusieurs événemens considerables de l'ancien Testament : & le recit qu'il fait luy-même avec tant d'exactitude de la ruine de Ierusalem , nous fait voir l'accomplissement d'une des plus illustres & des plus importantes propheties de nouveau. Quoy qu'il ne se soit pas soumis à ses lumieres , & que ses sentimens ne se trouvent pas toujours conformes à la sainte Ecriture , il ne laissa pas avec ses tenebres de luy donner quelque sorte d'éclaircissement : de la mesme maniere que les Juifs infidelles servirent aux Mages pour leur marquer le lieu de la naissance du Fils de Dieu , quoy qu'ils y fussent conduits par une lumiere celeste. Pour répondre au merite de ces ouvrages il falloit une traduction aussi éloquente & aussi forte qu'est celle-cy ; & il n'y avoit personne

plus capable de l'exprimer en nostre langue avec tant de grace & de majesté. C'est le jugement que nous en faisons. A Paris ce 19. Juin 1668.

A. D E B R E D A Curé MAZURE ancien Curé
de S. André. de S. Paul.

P. M A R L I N Curé
de S. Eustache.

T. F O R T I N Proviseur N. G O B I L L O N Curé
du College de Harcourt. de S. Laurent.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR grace & Privilege du Roy, donné à Compiègne le 27. Aoust 1652. signé, B E R A U L D; Il est permis au sieur ARNAULD D'ANDILLY, Conseiller de sa Majesté en ses Conseils d'Estat & Privé, de faire imprimer par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra choisir, la Traduction par luy faite du Grec en François de S. Jean Climaque comme aussi des autres ouvrages qu'il a traduits ou qu'il traduira des Saints Peres de l'Eglise, & autres Auteurs Ecclesiastiques Grecs & Latins: & ce pen-

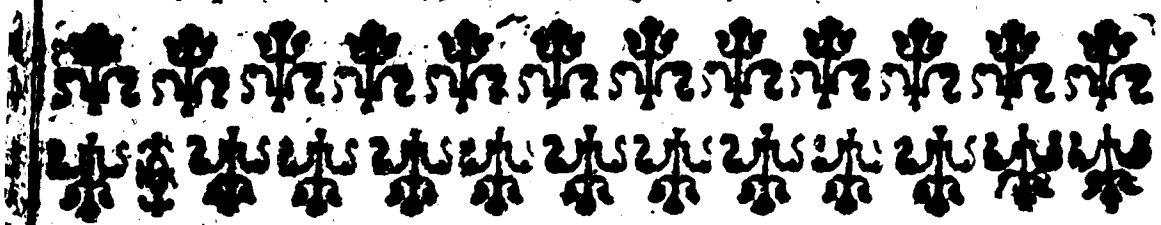
dant le temps & espace de vingt ans,
à compter du jour que chaque volu-
me sera achevé d'imprimer pour la pre-
miere fois. Et défenses sont faites à
tous Imprimeurs & Libraires d'impri-
mer aucun desdits livres, d'en vendre
de contrefaits, n'y d'en extraire aucu-
ne chose, sans le consentement de l'ex-
posant, à peine de trois mille livres
d'amende, de confiscation des exem-
plaires, & de tous dépens, dommages
& interets; comme il est plus au long
porté par ledit Privilege,

*Registré dans le livre de la Communau-
té des Libraires & Imprimeurs de cette
ville de Paris, le dixième Septembre mil
six cens soixante-deux, suivant l'Arrest
de la Cour de Parlement du 8. Aoust 1653.
Signé Du B R A Y.*

Nous soussigné avons cédé & trans-
porte au sieur le Petit Imprimeur & Li-
braire ordinaire du Roy, le present Pri-
vilege pour la Traduction de *la Guerre
des Juifs*, écrite en grec par *Joseph*, &

*les autres ouvrages du mesme Auteur ,
pour en jouir pendant le temps de vingt
années , ainsi qu'il est porté par ledit
Privilege. Fait à Pomponne le vingt-
cinquième Iuin mil six cens soixante-
huit. Signé , ARNAULD D'ANDILLY.*

*Achevé d'imprimer pour la premiere fois le dixième
JUILLET mil six cens soixante huit.*



LA VIE DE JOSEPH

ECRITE

PAR LUY-MESME.

QUOMME je tire mon origine par une longue suite d'ayeulx de la race sacerdotale je pourrois me vante de la noblesse de ma naissance, puis que chaque nation établissent la grandeur d'une maison sur certaine marques d'honneur qui l'accompagnent, c'en est parmy nous une des plus signalées que d'avoir l'administration des chose saintes. Mais je ne suis pas seulement descendu de la race des Sacrificateurs, je le suis aussi de la premieres vingt-quatre lignées qui l'accomposent. & dont la dignité est eminente par dessus les autres. A quoy je puis ajoûter que du costé de ma mere je compte des Roy entre mes ancestres. Car la branche des Asmonéens donc elle est descenduë, a possédé tout ensemble durant un long-temps parmy les Hebreux le royaume & la souveraine sacrificature. Voicy quelle a esté la suite des derniers de mes predecesseurs. Simon surnommé Psellus grand pere de mon bisayeul vivoit du temps qu'Hircan premier de ce nom fils de Simon Grand Sacrificateur extrçoit la souveraine sacrificature. Ce

ij LA VIE DE JOSEPH

Psellus eut neuf fils , dont l'un nommé Matthias & surnommé Aphias épousa en la premiere année du règne d'Hircan la fille de Jonathas Grand Sacrificateur , & en eut Matthias surnommé Curus, qui en la neuvième année du regne d'Alexandre eut un fils nommé Joseph , qui en la dixième année du regne d'Archelaus eut un fils nommé Matthias, de qui j'ay tiré ma naissance en la premiere année du regne de l'Empereur Caius Cesar. Quant à moy j'ay trois fils , dont le premier nommé Hircan est nay en la cinquième année du regne de Vespasien. Le second nommé Juste en la septième année , & le troisième nommé Agrippa en la neuvième année du regne de ce mesme Empereur. Voilà quelle est ma race ainsi qu'elle se trouve écrite dans les registres publics, & que j'ay crû devoir rapporter icy afin de confondre les calomnies de mes ennemis.

Mon pere ne fut pas seulement connu dans toute la ville de Jerusalem par la noblesse de son extraction : il le fut encore davantage par sa vertu & par son amour pour la justice qui rendirent son nom celebre. Je fus élevé dès mon enfance dans l'étude des lettres avec un de mes freres tant de pere que de mere , qui portoit comme luy le nom de Matthias : & Dieu m'ayant donné beaucoup de memoire & assez de jugement , j'y fis un si grand progrès que n'ayant encore que quatorze ans les Sacrificateurs & les principaux de Jerusalem daignoient bien me faire l'honneur de me demander mes sentimens sur ce qui regardoit l'intelligence de nos loix. Lors que j'eus treize ans je desiray d'apprendre les diverses opinions des Pharisiens, des Saducéens, & des Esséniens , qui sont trois sectes parmy nous afin que les connoissant toutes

Je pûsse m'attacher à celle qui me paroîtroit la meilleure. Ainsi je m'instruisis de toutes, & en fis l'épreuve avec beaucoup de travail & d'austeritez. Mais cette experience ne me satisfit pas encore : Et sur ce que j'appris qu'un nommé Bane vivoit si austerement dâs le desert qu'il n'avoit pour vestement que les écorces des arbres, pour nourriture que ce que la terre produit d'elle même, & que pour se conserver chaste il se baignoit plusieurs fois le jour & la nuit dans de l'eau froide, je résolus de l'imiter. Après avoir passé trois années avec luy je retournay à l'âge de dix-neuf ans à Jerusalem. Je commençay alors à m'engager dans les exercices de la vie civile, & embrassay la secte des Pharisiens, qui approche plus qu'aucune autre de celle des Stoïques entre les Grecs.

A l'âge de vingt-six ans je fis un voyage à Rome donc voicy la cause. Felix Gouverneur de Judée ayant envoyé pour un fort leger sujet des Sacrificateurs tres-gens de bié & mes amis particuliers se justifier devant l'Empereur, je desiray avec d'autant plus d'ardeur de les assister que j'appris que leur mauvaise fortune n'avoit rié diminué de leur pieté, & qu'ils se contentoient de vivre avec des noix & des figues. Ainsi je m'embarquay, & courus la plus grande fortune que l'on puisse jamais mourir. Car le vaisseau dans lequel nous étions six sans personnes, fit naufrage sur la mer Adriatique. Mais après avoir nagé toute la nuit, Dieu permit qu'au point du jour nous rencontrâmes un navire de Cyrene qui recut quatre-vingt de ceux d'entre nous qui avoient pû nager si long-temps, le reste étant peri dans la mer. Ainsi nous arrivâmes à Disearche que les Italiens nomment Puteo-Putes, où je fis connoissance avec un Comedien zolo.

iv LA VIE DE JOSEPH

Juif nommé Alitur que l'Empereur Neron aimoit fort. Cet homme me donna accès auprès de l'Imperatrice Poppea, & j'obtins sans peine l'absolutiō & la liberté de ces Sacrificateurs par le moyen de cette Princesse qui me fit aussi de grands presens avec lesquels je m'en retournay en mon pais. Je trouvoy que des esprits portez à la nouveauté cōmençoient à y jeter les fondemens d'une revolte contre les Romains. Je tâchay à ramener ces seditieux, & leur representay entre autres choses combien de si puissans ennemis leur devoient estre redoutables, tant à cause de leur science dans la guerre, que de leur grande prosperité; & qu'ils ne devoient pas exposer temerairement à un si extrême peril leurs femmes, leurs enfans, & leur patrie. Comme je prévoyois que cette guerre ne pouvoit estre que malheureuse, il n'y eut point de raisons dont je ne me servisse pour les détourner de l'entreprendre. Mais tous mes efforts furent inutiles, & il me fut impossible de les guerir de cette manie. Ainsi craignant que ces factieux qui avoient déjà occupé la forteresse Antonia, ne me soupçonnassent de favoriser le party des Romains & qu'ils ne me fissent mourir, je me retiray dans le sanctuaire, d'où après la mort de Manahem, & des principaux auteurs de la revolte je sortis pour me joindre aux Sacrificateurs & aux principaux des Pharisiens. Je les trouvoy fort effrayez de voir que le peuple avoit pris les armes, & fort irresolus sur le conseil qu'ils devoient prendre, tant ils voyoient de peril à s'opposer à la fureur de ces seditieux. Nous feignîmes de concert d'entrer dans leur sentiment, & leur cōseillâmes de laisser éloigner les troupes Romaines, dans l'esperance que nous avions que Gessius viendrait cependant avec de grandes forces & ap-

ECRITE PAR LUY-MESME

riseroit ce tumulte. Il vint en effet: mais après avoir perdu plusieurs des siens dans un combat fut contraint de se retirer. Cet avantage que ces factieux remportèrent sur luy cousta cher à nôtre nation, parce que leur ayant élevé le cœur ils se crurent de pouvoir toujours demeurer victorieux.

En ce même temps les habitans des villes de Syrie voisines de la Judée tuerent les Juifs qui demeuroient parmy eux quoy qu'ils n'eussent pas seulement eu la pensée de se revolter contre les Romains; & par une cruauté plus que barbare n'épargnerent pas même leurs femmes & leurs enfans. Ceux de Scithopolis surpasserent encor les autres en impiété. Car les Juifs leur venant faire la guerre ils contraignirent ceux de la même nation qui demeuroient parmy eux de prendre les armes contre leurs freres, ce que nos loix défendent expressement; & après avoir vaincu avec leur assistance, ils oublierent par une détestable perfidie l'obligation qu'ils avoient & la foy qu'ils leur avoient donnée, & les tuerent tous sans pardonner à un seul. Les Juifs qui demeuroient à Damas ne furent pas traitez plus humainement. Mais comme j'ay déjà rapporté ces choses dans mon histoire de la guerre des Juifs il me suffit d'en dire ce mot en passant; afin que le lecteur sçache que ce n'a pas esté volontairement, mais par contrainte, que nostre nation s'est trouvée engagée dans la guerre contre les Romains.

Après la défaite de Gressus les principaux de Jérusalé qui estoient desarmez & voyoient les seditionneux armez, apprehenderent avec sujet de tomber sous leur puissance; & sçachant que la Galilée ne s'estoit point encore toute soulevée contre les

vi LA VIE DE JOSEPH

Romains, mais qu'une partie étoit demeurée dans son devoir, ils m'y envoyèrent avec deux autres Sacrificateurs Joasar & Judas, pour persuader aux mutins de quitter les armes, & de les remettre entre les mains des principaux de la nation avec assurance de les leur conserver : mais qu'avant que de s'en servir il faudroit sçavoir quelle seroit l'intention des Romains.

Estant parti avec ces instructions je trouvay en arrivant en Galilée que ceux de Sephoris étoient près d'en venir aux mains avec les Galiléens, qui menaçoient de ravager leur pais à cause de l'affection que ces premiers cōservoient pour le peuple Romain, & de la fidelité qu'ils gardoient pour Sennius Gallus Gouverneur de Syrie. Je delivray les Sephoritains de cette crainte, & appaisay les Galiléens en leur permettant d'envoyer toutes les fois qu'ils voudroient à Dora de Phenicie vers les ostages qu'ils avoient donnez à Gessius.

Quât aux habitās de Tyberiadé je trouvay qu'ils avoient déjà pris les armes. Et voicy quelle en fut la cause. Il y avoit dans cette ville trois factions, dont la premiere étoit composée des persōnes de condition, & Julius Capella en étoit le chef. Herode fils de Miar, Herode fils de Gamal, & Compfus fils de Compfus s'étoient joints à luy : car quant à Crispe frere de Compfus qu'Agrippa le Grād avoit dés long-temps établi Gouverneur de la ville, il demouroit alors en des terres qu'il avoit au delà du Jourdain. Tous ces autres dont je viens de parler étoiēt d'avis de demeurer fidelles au peuple Romain & à leur Roy; & Pistus étoit le seul de la noblesse qui pour plaire à Juste son fils n'étoit pas de ce sentiment. La seconde faction étoit composée du menu peuple, qui vouloit que l'on

ECRITE PAR LUY-MESME vii

Est la guerre. Et Juste fils de Pistus estoit chef de la troisieme faction. Il feignoit de douter s'il falloit prendre les armes : mais il cabaloit secretement pour exciter le trouble dans l'esperance de trouver la grandeur & son elevation dans le changement. Pour parvenir à son dessein il represēta au peuple, que leur ville avoit toujours tenu un des premiers rangs entre celles de la Galilée : & qu'elle en avoit même été la capitale durant le regne d'Herode qui l'avoit fondée, & qui luy avoit assujetty celle de Sephoris : Qu'ils avoient conservé cette préeminence, même sous le regne du Roy Agrippa le pere, jusqu'à ce que Felix eût esté étably gouverneur de la Judée, & ne l'avoient perduë que depuis que Nerō les avoit donnez au jeune Agrippa. Mais que Sephoris après avoir receu le joug des Romains avoit été élevée par dessus toutes les autres villes de la Galilée. & que ce chāgement leur avoit fait perdre le tresor des chartres & la recette des deniers du Roy. Juste ayāt par de semblables discours irrité le peuple contre le Roy & excité dās leur esprit le desir de se revolter, il ajoūta, que le temps étoit venu de se joindre aux autres villes de Galilée, & de prendre les armes pour recouvrer les avantages qu'ō leur avoit si injustement ravis : En quoy ils seroient secōdez de toute la province par la haine que l'on portoit aux Sephoritains à cause de leur liaisō si étroite avec l'empire Romain. Ces raisons de Juste persuaderent le Peuple : car cōme il étoit fort éloquent, la grace avec laquelle il parloit l'emporta sur des avis beaucoup plus sages & plus salutaires. Il avoit même assez de cōnoissance de la langue grecque pour avoir osé entreprendre d'écrire l'histoire de ce qui se passa alors, afin d'é déguiser la verité. Mais je feray voir plus particu-

viii LA VIE DE JOSEPH

lièrement dās la suite quelle a esté sa malice; & cōme il ne s'en est gueres fallu que luy & son frere n'ayent causé l'entiere ruine de leur pais. Juste les ayant donc persuadez & contraint quelques-uns de ceux qui estoient d'un autre sentiment à prendre les armes, il se mit en compagnie & brussa quelques villages des Ipinien & des Gadaréens qui sont sur les frontieres de Tyberiad & de Scithopolis.

Pendant que les choses estoient en l'estat que je viens de dire, voicy ce qui se passoit en Gischala. Jean fils de Levi qui voyoit que quelques-uns de ses concitoyens estoient resolu de secouer le joug des Romains, employa toute son adresse pour les retenir dans l'obeissance. Mais il y travailla inutilement; & les Gadareniens, les Gabaraniens & les Tyriens qui sont proches de Gischala s'estant joints ensemble attaquèrent la place, la prirent de force, & la ruinerent entierement. Jean irrité de cette action rassembla tout ce qu'il pūt de troupes, marcha contre eux, les défit, rebastit la ville, & la fit environner de murailles.

J'ay à dire maintenant de quelle sorte ceux de Gamala demeurèrent fidelles aux Romains. Philippes fils de Jacim Lieutenant du Roy Agrippa s'étoit contre toute sorte d'esperance échapé du palais royal de Jerusalem lors qu'il estoit assiegé: mais il tomba dans un autre peril: car il couroit fortune d'estre tué par Manaem & les seditieux qu'il commandoit, si quelques Babylo niens de ses parens qui estoient alors en Jerusalem, ne l'eussent sauvé. Il se déguisa quelques jours après & s'éfuit dās un village qui estoit à luy proche du chasteau de Gamala, où il assembla un assez bon nōbre de ses sujets. Dieu permit qu'il fut arresté par une fievre, sans laquelle il estoit perdu. Car cet accident l'ayant em-

ECRITE PAR LUY-MESME. ix

Desché de cōtinuer son voyage il écrivit par un de ses affrāchis au Roy Agrippa & à la Reine Berenice ; & pour leur faire tenir les lettres il les adressa à Varus, à qui ce Prince & cette Princesse avoient laissé la garde de leur palais, lors qu'ils estoient allés au devant de Gessius. Varus fut fort fâché d'apprendre que Philippes estoit échappé, parce qu'il eut peur de diminuer de credit dans l'esprit du Roy & de la Reine, & qu'ils n'eussent plus besoin de luy lors que Philippes seroit auprès d'eux. Ainsi il fit croire au Peuple que cet affranchy estoit un traître qui leur apportoit de fausses lettres, parce qu'il estoit certain que Philippes estoit à Jerusalem avec les Juifs qui s'estoient revoltez cōtre les Romains & par cet artifice fit mourir cet homme. Lors que Philippes vit que son affranchy ne revenoit point, ne sçachāt à quoy attribuer ce retardement il en envoya un autre avec de nouvelles lettres: & Varus employa pour le perdre les mêmes calomnies dont il avoit usé cōtre le premier: Les Syriens qui demouroiēt en Cesarée luy avoient enflé le cœur, & fait cōcevoir de tres-grandes esperances, en luy disant que les Romains feroient mourir Agrippa à cause de la rebellion des Juifs, & qu'il pourroit regner en sa place parce qu'il estoit de race royale, & descendu de Soheme Roy du Liban. Ce fut ce qui l'empescha de faire rendre au Roy les lettres de Philippes, & ce qui l'obligea de fermer tous les passages afin d'oster à ce Prince la connoissance de ce qui se passoit. Il fit ensuite mourir plusieurs Juifs pour satisfaire les Syriens de Cesarée, & resolut d'attaquer avec l'aide des Trachonites qui estoient en Bethanie, les Juifs que l'on nommoit Babylo-niens, & qui demouroient à Ecbatane. Pour venir à bout de ce dessein il commanda à douze des princi-

X LA VIE DE JOSEPH

paux d'entre les Juifs de Cesarée d'aller dire de sa part à ceux d'Ecbatane qu'on l'avoit averty qu'ils étoient sur le point de se soulever contre le Roy: mais qu'il n'avoit pas voulu ajoûter foy à cet avis: & qu'ainsi il les envoyoit vers eux pour les porter à quitter les armes, afin de témoigner par cette obéissance qu'il avoit eu raisõ de ne point croire ce qu'on luy avoit dit à leur préjudice. A quoy il ajouta, que pour faire encore mieux connoître leur innocence il seroit nécessaire qu'ils luy envoyassent soixante & dix des plus considerables d'entre eux. Ces douze députez étât arrivez à Ecbatane trouverent que ceux de leur natiõ ne pensoient à riẽ moins qu'à se revolter, & leur persuaderent d'envoyer à Varus les soixante & dix hommes qu'il demandoit. Lors que ces deputez furent tous ensemble près de Cesarée, Varus qui s'étoit avancé sur le chemin avec les troupes du Roy les fit charger, & de ce grand nõbre il ne s'en sauva qu'un seul. Varus marcha ensuite vers Ecbatane. Mais celuy qui s'estoit échapé le prévint, & donna avis aux habitãs de cette horrible perfidie. Ils prirent les armes, se retirerent avec leurs femmes & leurs enfans dans le chasteau de Gamala, & abandonnerent leurs villages avec tous les biës & tous les bestiaux qu'ils y avoient en abõdãce. Philippes ayãt appris cette nouvelle se rendit aussi-tõt à Gamala. Le Peuple ravy de sa venue le pria de vouloir être leur chef & de les conduire cõtre Varus & les Syriens de Cesarée: car le bruit s'étoit répandu qu'ils avoient tué le Roy. Philippes pour reprimer leur impetuosité leur representa les bienfaits dont ils étoient redevables à ce Prince, leur fit cõnoître par de puissantes raisõs que les forces de l'empire Romain étoient si redoutables qu'ils ne pourroient

entre

ECRITE PAR LUY-MESME. xi

entreprendre de luy faire la guerre sans s'exposer à un peril évident; & enfin il leur persuada de suivre le conseil qu'il leur donnoit. Cependant le Roy Agrippa ayant appris que Varus vouloit faire tuer en un même jour tous les Juifs de Cesarée qui estoient en fort grand nombre, sans épargner même leurs femmes & leurs enfans, envoya Equus Modius pour luy succeder, comme on l'a pû voir ailleurs : Et Philippes retint dans l'obeissance des Romains Gamala & le pais d'alentour.

Lors que je fus arrivé en Galilée j'appris tout ce que je viens de dire, & j'écrivis au Conseil de Jerusalem pour sçavoir ce qu'il vouloit que je fisse. Il me manda de demeurer pour prendre soin de la province, & de retenir avec moy mes Collegues s'ils le vouloient bien. Mais après qu'ils eurent ramassé beaucoup d'argent qui leur estoit deu pour les decimes, ils aimerent mieux s'en retourner, & m'accorderent de differer seulement un peu de tēps pour donner ordre à toutes choses. Nous partîmes donc tous ensemble de Sephoris pour aller à un bourg nommé Bethmaïs éloigné de quatre stades de Tiberiade. Delà j'envoyay vers le Senat de cette ville & vers les plus apparés d'être le peuple pour les prier de m'y venir trouver. Ils y vinrēt, & fust avec eux. Je leur dis que j'avois été député de la ville de Jerusalem avec mes Collegues pour leur représenter, qu'il falloit démolir le palais si somptueux que le Terrarque Herode avoit fait bâtir, & où il avoit fait peindre divers animaux cōtre les défenses expresses de nos loix; qu'ainsi je les priois de nous permettre d'y travailler promptement. Capella & ceux de son party ne pouvāt se résoudre à la ruine d'un si bel ouvrage cōtestērent fort lōg-temps. Mais enfin nous les portāmes à y cōsentir;

xii LA VIE DE JOSEPH

& tandis que nous agitions cette affaire Jesus fils de Saphias suivi de quelques batteliers, & de quelques autres Galiléens de sa faction, mit le feu au palais, dans l'esperance de s'y enrichir, parce qu'ils y voyoient des couvertures dorées; & ils y pillerent plusieurs choses contre nostre gré. Après cette conference que j'eus avec Capella nous nous retirâmes en la haute Galilée. Cependant ceux de la faction de Jesus tuerent tous les Grecs qui demeuroient dans Tyberiadé, & tous ceux qui avoient esté leurs ennemis avant la guerre. Cette nouvelle me fascha fort.) J'allay aussi-tost à Tyberiadé, où je fis tout ce qui me fut possible pour recouvrer une partie de ce qui avoit esté pillé au Roy, comme des chandeliers à la corinthienne, de riches tables, & quantité d'argent non monnoyé, dans le dessein de le conserver pour ce Prince, & mis toutes ces choses entre les mains des principaux du Senat & de Capella fils d'Antillus, avec ordre de ne le rendre qu'à moy-même. J'allay delà avec mes Collegues à Gischala pour sonder ce que Jean avoit dans l'esprit, & je n'eus pas peine à connoître qu'il aspiroit à la tyrannie. Car il me pria de trouver bon qu'il se servist du blé qui appartenoit à l'Empereur & qui estoit en reserve dās les villes de la haute Galilée: afin d'employer le prix à faire bastir des murailles. Mais comme je m'apperceus de sō dessein je le refusay, & resolu de garder ce blé ou pour les Romains, ou pour les besoins de la province, en vertu du pouvoir que la ville de Jerusalem m'avoit donné. Lors qu'il vit qu'il ne pouvoit rien obtenir de moy il s'adressa à mes Collegues; & parce qu'ils aimoient fort les presens & qu'ils ne prévoyoiēt pas les suites, ils luy accorderent sa demande, quelque opposition que j'y pūsse faire me trouvant seul

ECRITE PAR LUY-MESME. xiii

contre deux. Il usa encore d'un autre artifice. Il dit que les Juifs qui estoient à Cesarée de Philippes se plaignoient de manquer d'huile vierge à cause des défenses que le Roy leur avoit faites de sortir de la ville pour en acheter, & qu'ils s'estoient adressés à luy pour en avoir. parce qu'ils ne pouvoient se résoudre à se servir de l'huile des Grecs contre la coûtume de nôtre nation. Ce n'estoit pas néanmoins le zele de la religion, mais le desir d'un gain sordide qui le faisoit parler de la sorte; parce qu'il sçavoit qu'au lieu que deux septiers de cette huile se vendoient une dragme à Cesarée, les quatre-vingt septiers ne valoient que quatre dragmes à Gischala. Ainsi il fit porter à Cesarée toute l'huile qui estoit dans cette ville, & fit croire faulsemēt que c'estoit avec ma permission: mais je n'osay m'y opposer de crainte que le Peuple ne me lapidast: & par cette fourberie il amassa beaucoup d'argent. Je renvoyay ensuite mes Collegues à Jerusalem, & m'appliquay tout entier à faire provision d'armes, & à fortifier les places. Cependant je fis venir les plus déterminez de ces libertins qui ne vivoient que de brigandages; & n'ayant pû les faire résoudre à quitter les armes je persuaday au Peuple de leur payer une contribution; ce qu'il fit comme plus avantageux que de souffrir les ravages qu'ils faisoient à la cāpagne: Ainsi je les renvoyay après les avoir obligez par serment de ne point venir dās le pais si on ne les mandoit, ou si on ne manquoit à les payer; & leur défēdis de courir ni sur les terres des Romains ni sur celles de leurs voisins. Or comme je n'avois rien plus à cœur que de maintenir en paix la Galilée, je fis amitié avec soixante & dix des principaux du pais, afin qu'ils me fussent comme autant d'ostages: & ce dessein me réussit

xiv LA VIE DE JOSEPH

Car je gagnay leur affection en prenant leurs avis & leur conseil en plusieurs choses; & sur tout en ne faisant rien contre la justice, & en ne me laissant point corrompre par des presens.

J'estois alors âgé de trente ans. Et bien qu'il soit difficile avec quelque moderation & quelque prudence qu'on se conduise, d'éviter les calomnies de ses envieux, lors principalement que l'on est élevé en autorité, personne neanmoins n'a osé dire que j'aye jamais receu aucuns dons, ou souffert qu'on ait fait violence à aucune femme. Aussi n'avois-je pas besoin de ces presens; & j'estois si éloigné d'en prendre, que je negligeois même de recevoir les decimes qui m'estoient deuës en qualité de Sacrificateur. Je pris seulement après les avantages que je remportay sur les Syriens, quelque partie de leurs dépouilles que j'envoyay à mes parens à Jerusale. Car je vainquis deux fois les Sephoritains, quatre fois ceux de Tyberiadé, une fois les Gadariens, pris Jean prisonnier qui m'avoit si souvent dressé des embusches. Au milieu de tāt d'heureux succès je ne voulus jamais me vèger ny de luy ni de tous les autres: & cōme Dieu a les yeux ouverts sur les bonnes actions des hommes, j'attribuë à cette raison la grace qu'il m'a faite de me délivrer de tāt de perils dont je parleray dās la suite de cette histoire.

Tout le peuple de la Galilée avoit une telle affection & une telle fidelité pour moy, que voyant leurs villes prises de force & leurs femmes & leurs enfans emmenez esclaves, ils estoient moins touchés de tant de malheurs que du soin de ma conservation. Cette estime & cette passion si generale m'attiroient encore davantage l'envie de Jean. Il m'écrivit pour me prier de luy permettre d'aller à Tyberiadé prendre des eaux chaudes dōt il avoit

besoin pour sa santé : & comme je ne croyois pas qu'il eust aucun mauvais dessein, non seulement je le luy permis, mais je manday aux Magistrats que j'avois établis de luy faire préparer un logis & ceux de sa suite, & de leur faire fournir en abondance tout ce qui leur seroit nécessaire. J'estois alors à Cana qui est un village de Galilée; & Jean ne fut pas plûtoſt arrivé à Tyberiadé qu'il s'efforça de persuader aux habitâs. de me manquer de fidélité; & de se séparer de moy pour embrasser son party. Plusieurs d'entre eux qui estoient portez à desirer ce changement & le trouble écoutèrent avec joye cette proposition, & principalement Juste & Pistus son pere : mais je rendis inutile leur mauvais dessein. Car Sila que j'avois donné pour Gouverneur à ceux de Tyberiadé envoya en grande diligence m'avertir de ce qui se passoit, & me pressa de me hâter si je ne voulois par mon retardement laisser tomber cette ville sous la puissance d'un autre. Je pris aussitost deux cens hommes, marchay toute la nuit, & envoyay avertir ceux de Tyberiadé de ma venue. J'arrivay au point du jour proche de la ville : les habitans vinrent au devant de moy, & Jean avec eux. Il me salua avec un visage étonné; & craignant que je ne le fisse mourir si je découvris sa perfidie il se retira à son logis. Quand je fus dans la place où se font les exercices je ne retins auprès de moy qu'un des miens & dix hommes armez. Là je montay sur un lieu élevé & representay au peuple combien il leur importoit de demeurer fidelles; puis qu'autrement je ne pourrois plus me fier en eux, & qu'ils se repentiroient un jour d'avoir manqué à leur devoir. Comme je leur parlois de la sorte un de mes amis me dit de descendre, puis que ce n'estoit pas alors le temps

xvi LA VIE DE JOSEPH

de penser à gagner l'affection des habitans, mais à me sauver de leurs mains , parce que Jean ayant sceu que j'estois presque seul avoit choisi entre les mille hommes qu'il commandoit ceux dont il s'assuroit le plus, & les envoyoit pour me tuer. En effet ces meurtriers estoient tout proches & eussent executé leur mauvais dessein si je ne fusse promptement descendu avec l'aide d'un de mes gardes nommé Jacob, & d'un habitant de Tyberiadé nommé Herode, qui me tendit la main & m'accompagna jusques au lac. J'y trouvay heureusement un bateau qui me conduisit à Tarichée, & trompay ainsi l'esperance de mes ennemis. Les habitans de cette ville eurent horreur de la trahison de ceux de Tyberiadé: ils prirent aussi-tost les armes, me preserent de les mener contre eux pour tirer vengeance d'une telle perfidie , envoyèrent dans toute la Galilée donner avis de ce qui s'estoit passé , & cōvicerent tout le monde à se venir joindre à eux, & marcher sous ma conduite. Ces peuples se rendirent en grand nombre auprès de moy , & tous ensemble me cōjurèrent d'aller attaquer Tyberiadé, de la ruiner de fond en comble, & de faire vèdre à l'encan tous les hommes, les femmes, & les enfans : ceux de mes amis qui estoient échappez du même peril me conseilloyent la même chose. Mais l'apprehension d'allumer une guerre civile m'empescha de m'y resoudre. Je crûs qu'il valoit mieux accommoder cette affaire, & leur representay le mal qu'ils se feroient à eux-mêmes, si lors que les Romains viendroient ils les trouvoient divisez jusques à s'entretuer les uns les autres. J'apaisay ainsi leur colere: & Jean voyant que sa trahison luy avoit si mal réussi sortit tout effrayé de Tyberiadé avec ce qu'il avoit de gens pour se reti-

ECRITE PAR LUY-MESME. xvii

er à Gischala. Il m'écrivit qu'il n'avoit eu nulle part à ce qui estoit arrivé, & employoit des sermens & des execrations étranges pour m'obliger d'ajouter foy à ses paroles. Cependant un grand nombre de Galiléens vinrēt en armes me trouver: cōme ils sçavoient que Iean estoit un méchant & un parjure ils me pressoient avec grande instance de les mener contre luy afin de le perdre & d'exterminer Gischala. Je les remerciay fort des témoignages de leur bonne volonté, & les assuray d'en conserver une tres-grande reconnoissance: mais je les priay d'approuver le dessein que j'avois de pacifier ce trouble sans effusion de sang. Je le leur persuaday, & nous allâmes en suite à Sephoris. Les habitans qui craignoient ma venue à cause qu'ils estoient résolus de demeurer dās la fidelité & l'obeissance qu'ils avoiēt promise aux Romains, tascherent de me détourner ailleurs, & envoyerēt pour cela vers Iesus, qui avec les huit cēs voleurs qu'il commandoit estoit alors sur les frontieres de Ptolemaïde, pour l'engager par une grande somme d'argent à venir me faire la guerre. Une telle recompense le fit résoudre à m'attaquer: mais avant que d'en venir à la force ouverte il tacha de me surprendre. Il envoya me prier de trouver bon qu'il me vinst saluer. Je le luy permis, parce que je ne me défiois point de luy; & il se mit aussi-tost en chemin avec tous ses gens. Sa méchanceté néanmoins n'eut pas le succès qu'il esperoit. Car comme il étoit déjà assez proche de nous un de sa troupe vint m'avertir de son dessein. Alors sans en rien témoigner j'allay dans la place publique accompagné de grand nombre de Galiléens armez, parmi lesquels il y en avoit quelques-uns de Tyberïade; cōmanday de garder toutes les avenues, & dōnay

xviii LA VIE DE JOSEPH

charge à ceux qui étoient aux portes de ne laisser entrer Jesus qu'avec un petit nombre des siens, de repousser les autres, & mesme de les charger s'ils vouloient faire quelque effort. Jesus estant ainsi entré avec peu de gens je luy commanday de quitter les armes s'il ne vouloit perdre la vie:& comme il se vit environné de gens armez il fut contraint d'obeir. Ceux des siens qui estoient demeurez dehors ne sceurent pas plûtoſt qu'il estoit arresté qu'ils prirent la fuite. Je le tiray à part & luy dis que je n'ignorois pas ny quel estoit son dessein, ny qui estoient ses complices: mais que je luy pardonnerois s'il me promettoit de m'estre fiddle à l'avenir. Il me le promit: je le laissay aller & luy permis de rassembler ses troupes. Quant aux Sephoritains je leur declaray que s'ils ne demouroient dās leur devoir je scaurois bien les chastier.

En ce même temps deux Seigneurs Trachonites sujets du Roy vinrent me trouver avec leurs armes, leurs chevaux, & leur argent. Les Juifs ne vouloient point leur permettre de demeurer avec eux s'ils ne se faisoient circoncire: mais je leur representay qu'on devoit laisser chacun dans la liberté de servir Dieu selon le mouvement de sa conscience, sans user de contrainte ny donner sujet à ceux qui venoient chercher leur seureté parmy nous de s'en repentir. Ainsi je fis changer de sentiment à ce peuple & le portay à donner à ces étrangers les choses dont ils avoient besoin.

Le Roy Agrippa envoya Equus Modius dans ce même temps avec grand nombre de troupes pour prendre le chasteau de Magdala: mais il n'osa l'assiéger, & se contenta d'incommoder Gamala en mettant des gens de guerre sur ses avenues. Cependant Ebutius autresfois Gouverneur du grand Cham

Champ apprit que j'estois à Simoniade sur la frontière de Galilée à soixante stades de luy. Il marcha toute la nuit pour venir m'attaquer avec cent chevaux, deux cens hommes de pied, & le secours que luy donnerent ceux de Gaba. J'envoyay contre luy une partie de mes gens : & comme il se confioit à sa cavalerie il fit tout ce qu'il pût pour les attirer à la campagne. Mais parce que je n'avois que de l'infanterie je ne voulus pas luy donner cet avantage. Ainsi après avoir vaillamment soustenu l'effort des miens, lors qu'il vit que l'affiète du lieu ne luy estoit pas favorable il s'en retourna à Gaba avec perte de trois des siens seulement. Je le poursuivis avec deux mille hommes jusques à un village de la frontière de Ptolemaïde nommé Bezara distant de vingt stades de Gaba. Je fis poser des gardes sur les avenues pour empescher les courses des ennemis, & fis charger sur quantité de charreaux que j'avois fait venir pour ce sujet le blé que la Reine Berenice avoit fait assembler en ce lieu des villages d'alentour, & le fis conduire en Galilée. J'envoyay ensuite défier Ebucius d'en venir à un combat : ce qu'il n'osa accepter, tant nostre hardiesse l'avoit étonné. Je marchay de là sans perdre temps contre Neapolitain, qui avec la cavalerie qu'il tenoit en garnison à Scytopolis pilloït les environs de Tyberiade. Je l'empeschay de continuer ses courses, & m'appliquay tout entier aux affaires de la Galilée.

Jean fils de Levi qui estoit, comme nous l'avons dit à Gischala, voyant que toutes choses me succédoient heureusement, que j'estois aimé des peuples & craint des ennemis, considéra ma bonne fortune comme un obstacle à la sienne, & brûlant de jalousie se flata de l'esperance de me pouvoir

traverser en excitant contre moy la haine des peuples. Il sollicita pour cela ceux de Tyberiadé & de Sephoris: & afin d'attirer dans son party les trois Principales villes de la Galilée, il tâcha de gagner aussi ceux de Gabara en leur faisant croire qu'ils seroiēt beaucoup plus heureux sous son gouvernement que sous le mien. Mais Sephoris ne vouloit ni de luy ni de moy, parce que son inclination estoit toute entiere pour les Romains: & Tyberiadé qui trouvoit du peril à se revolter se cōtenta de luy promettre de viyre en amitié avec luy. Ainsi ceux de Gabara furent les seuls qui embrasèrent son partti à la persuasiō de Simon qui estoit son ami & l'un des principaux de la ville. Ils n'osèrent néanmoins se déclarer ouvertement, parce qu'ils craignoiēt les Galiléens dont ils avoiēt plusieurs fois éprouvé l'affection pour moy, mais ils attendoient l'occasion de me surprendre par une trahison; il ne s'en fallut gueres qu'elles ne leur réussist par la rencontre que je vay dire. Quelques jeunes gens de Dabar fort entreprenans & fort hardis ayant appris que la femme de Ptolomée Intendant des affaires du Roy traversoit le grand Châp avec un équipage magnifique & accompagnée de quelques gens de cheval, pour passer des terres du Roy dans la province des Romains, attaquèrent son escorte; & tout ce que cette Dame put faire fut de se sauver pendant qu'ils s'occupoient au pillage. Ils vinrent après cette action me trouver à Tarichée avec quatre mulets chargez de quantité de choses de prix, force vaisselle d'argent, & cinq cens pieces d'or. Comme Ptolomée estoit Juif, & que nos loix défendent de rien prendre à ceux de nostre nation quand ils seroient même nos ennemis, je voulus conserver ce butin pour le luy.

rendre : & dans ce dessein je dis à ces jeunes gens qu'il falloit le garder pour le vendre , & en envoyer le prix à Jerusalem afin de l'employer à la réparation des murs de la ville. Ce qui les irrita de telle sorte, parce qu'ils avoient esperé d'en profiter, qu'ils firent courir le bruit dans tous les environs de Tyberiadé que je voulois mettre la province sous la puissance des Romains , que ce que j'avois proposé pour Jerusalem n'estoit qu'une imposture ; mais que ma veritable intention estoit de tout rendre à Ptolomée : en quoy ils ne se composent pas : car ils ne m'eurent pas plûst quitté que je remis ce qu'ils avoient pris entre les mains de Dassion & de Janée fils de Levi deux des principaux habitans de Tarichée fort aimez du Roy. Je leur donnay ordre de le luy reporter , & leur défendis sur peine de la vie d'en parler à qui que ce fust. Cependant le bruit se répandit par toute la Galilée que je la voulois livrer aux Romains. On resolut de me perdre : & ceux de Tarichée même ayant ajoûté foy à cette imposture persuaderent à mes gardes & aux gens de guerre qui m'accompagnoient de prendre le temps que je serois endormi , & de se trouver avec les autres dans l'Hypodrome pour deliberer des moyens de faire réussir leur dessein. Ils y allerent ; & trouverent qu'un grand nombre de peuple y estoit déjà assemblé. Là d'une commune voix ils arrêterent de me traiter comme un traistre de la republique : & Jesus fils de Saphias qui estoit principal Juge de Tyberiadé & l'un des plus méchans hommes du monde & des plus seditieux pour les animer encore davantage leur montra les loix de Moyse qu'il tenoit à la main & leur dit : Si vous n'estes point touchez de la confide-

C'est
la pla-
ce où
se fai-
soient
les
courses
des
che-

xxii LA VIE DE JOSEPH

”ration de vostre propre salut , ne méprisez pas au-
”moins ces saintes loix que ce perfide Joseph vô-
”tre Gouverneur n’a point craint de violer, & qui
”ne sçauroit estre puni trop severement pour avoir
”commis un si grand crime. Ayant parlé de la sor-
te & voyant que le peuple approuvoit par ses cris
ce qu’il disoit, il prit avec luy quelques gēs armez
& vint à mon logis dans la resolution de me tuer.
Comme je ne me défiois de rien & que je dor-
mois accablé de sommeil & de lassitude, Simon
l’un de mes gardes qui estoit seul demeuré au-
près de moy voyant venir cette troupe toute fu-
rieuse , m’éveilla , m’avertit du peril auquel j’é-
tois , & m’exhorta de mourir genereusement en
me donnant la mort à moy-mesme plustost que
de la recevoir de mains de mes ennemis. Je me
recommanday à Dieu , pris un habit noir pour
me travestir , & n’ayant que mon épée à mon
costé passay au milieu de tous ces gens ; & m’en
allay droit à l’hypodrome par un chemin détour-
né. Là je me prosternay à la veuë de tout le peu-
ple , arrosay la terre de mes larmes afin de les
toucher de compassion ; & quand je reconnus
qu’ils commençoient à s’attendrir je taschay de
les diviser de sentimens auparavant que ceux qui
estoient allez pour me tuer fussent de retour. Je
”leur dis que je ne desavoüois pas d’avoir gardé ce
”butin ainsi que l’on m’en accusoit : mais que je
”les priois d’entendre à quel dessein je l’avois fait :
”& que s’ils trouvoient que j’eusse tort ils pour-
”roient après me faire mourir. Surquoy toute cer-
”te multitude me commanda de parler : & ceux
”qui estoient allez me chercher estant revenus
”en ce mesme-temps & se voulant jeter sur moy,
la voix de tout le peuple les en empescha. Ils

ECRITE PAR LUY-MESME. xxiii

furent aussi qu'après que j'aurois confessé d'a-
 voir voulu rendre ce butin au Roy je passerois
 pour un traître , & qu'ils pourroient executer
 leur dessein sans que personne s'y opposât. Ainsi
 toute l'assemblée s'estant teüe pour m'écouter,
 je parlay en cette sorte : Si vous jugez que j'aye
 mérité la mort je ne refuse pas de la souffrir.
 Mais permettez-moy auparavant de vous infor-
 mer de la verité. Comme j'avois reconnu que la
 beauté & la commodité de votre ville y attirent
 les étrangers de toutes parts, & que plusieurs d'en-
 tre eux abandonnent leur pais pour la venir ha-
 biter & pour partager avec vous votre bonne &
 votre mauvaise fortune; j'avois dessein d'employer
 cet argent pour y faire bastir des murailles. A ces
 mots les habitans & les étrangers se mirent à
 crier que l'on m'avoit de l'obligation, & que je
 n'avois rien à craindre. Les Galiléens au contrai-
 re & ceux de Tyberiadé continuoient dans leur
 animosité. Ainsi se trouvant divisez, les uns me
 menaçoient: les autres me rassuroient. Mais après
 que j'eus promis à ceux de Tyberiadé & aux au-
 tres villes dont l'affiète le permettroit, de leur fai-
 re bastir des murailles : ils ajoutèrent foy à mes
 paroles, l'assemblée se separa, & je me retiray
 avec mes amis & vingt de mes soldats après être
 contre toute sorte d'esperance échapé d'un si grand
 peril. Mais les auteurs de cette sedition qui crai-
 gnerent que je ne m'en vengeasse s'assemblerent
 en armes jusques au nombre de six cens, & mar-
 chèrent vers ma maison à dessein d'y mettre le
 feu. On m'en donna avis : & croyant qu'il me
 seroit honteux de m'enfuir j'eus recours à l'auda-
 ce & à la hardiesse pour me défendre. Ainsi après
 avoir fait fermer les portes je montay au plus

xxiv LA VIE DE JOSEPH

haut étage du logis, d'où je leur criay qu'ils envoyassent quelques-uns d'entre eux recevoir cet argent qui estoit la cause de leur mécontentement & de leurs plaintes. Il envoyerent aussitôt le plus seditieux de tous. Je le fis battre de verges, luy fis couper une main qu'on luy attachâ au cou, & le leur renvoyay en cet état. Une action si hardie leur fit croire que j'avois avec moy un grand nombre de gens de guerre, & les étonna de telle sorte qu'ils prirent la fuite. Ainsi par ma resolution & par mon adresse j'évitay ce second peril. Quelques autres d'entre les seditieux continuoient encore d'émouvoir le peuple en luy disant qu'il falloit tuer ces deux Seigneurs qui s'étoient refugiez auprès de moy, puis qu'ils refusoient de se soumettre aux loix d'un pais où ils venoient chercher leur seureté, & que c'étoient des empoisonneurs qui favorisoient le party des Romains. Lors que je vis que le peuple se laissoit tromper par ce discours je leur dis, qu'il estoit injuste de persecuter ainsi des gens qui étoient venus chercher un asyle parmy eux, que ces empoisonnemens dont on leur parloit n'étoient qu'une imagination & une chimere, puis que les Romains n'auroient pas besoin d'entretenir un si grand nombre de legions s'ils pouvoient par un tel moyen se défaire de leurs ennemis. Ces paroles les adoucirent: mais les artifices de ces mutins les irritèrent de nouveau, & ils allerent en armes assieger les maisons de ces deux Seigneurs avec dessein de les tuer. J'en fus averty: & dans la crainte que j'eus que s'ils commettoient un si grand crime personne ne voulût plus se retirer parmy nous, je me résolus d'aller à l'heure même accompagné de quelques-uns des miens chez ces

ECRITE PAR LUY-MESME xxv

étrangers. Je fis aussi-tôt fermer les portes de leur logis , & ayant fait tirer un canal jusques au lac qui en étoit proche je montay avec eux dans un bateau & les conduisis jusques sur la frontière des Ipeniens. Là je leur payay le prix de leurs chevaux qu'ils n'avoient pû emmener , & en leur disant adieu les exhortay de souffrir constamment le malheur qui leur estoit arrivé. Mais en verité j'avois le cœur percé de douleur d'être ainsi contraint d'exposer encore une fois dans un pais ennemi des personnes qui étoient venus chercher leur feureté auprès de moy. Je crûs néanmoins qu'il valoit mieux les mettre en hazard de mourir par la main des Romains , que de les voir assassiner devant mes yeux dans une province où je commandois. Mais ils évitèrent le malheur que j'apprehendois pour eux : car le Roy Agrippa s'adonna à leur pardonner.

En ce même temps les habitans de Tyberiadé écrivirent à ce Prince & luy promirent de se rédre à luy s'il leur vouloit envoyer des troupes pour la conservation de leur pais. Si-tôt que j'en eus l'avis je m'en allay les trouver : & comme ils sçavoient que Tarichée avoit déjà esté fermée de murailles ils me prièrent d'exécuter la parole que je leur avois donnée de leur faire la même grace. Je le leur accorday , fis venir des matériaux , & y mis des ouvriers. Je partis trois jours après de Tyberiadé pour aller à Tarichée qui en est éloignée de trente stades. Et aussi-tôt que j'en fus sorti quelque cavalerie Romaine ayant paru proche de la ville , les habitans qui crurent que c'étoient des troupes du Roy commencerent à me déchirer par toutes sortes d'injures. Un homme vint en diligence m'en donner avis, & ajouta que

tout étoit disposé à une revolte. Cette nouvelle
 m'étonna d'autant plus que j'avois renvoyé de
 Tarichée ce que j'avois de gens de guerre, à cau-
 se que le jour du Sabat étant proche je desirois
 que les habitans le pussent célébrer en repos sans
 être troublez par les soldats ; & j'en ufois tou-
 jours de la même sorte dans cette ville par la
 confiance que je prenois en l'affection des habi-
 tans que j'avois si souvent éprouvée. Ainsi n'ayant
 auprès de moy que sept soldats & quelques-uns
 de mes amis je ne sçavois à quoy me déterminer.
 Car d'un costé je ne voyois point d'apparence de
 rassembler mes troupes à la veille d'un jour au-
 quel nos loix ne nous permettent pas de combat-
 tre même dans les occasions les plus pressantes :
 & d'autre part je ne me trouvois pas assez fort,
 quand même j'eusse pû en cette rencontre me
 servir des habitans de Tarichée & des étrangers,
 qui s'y étoient retirez, en les engageant à m'as-
 sister par l'esperance du butin. Cependant cette
 affaire ne souffroit point de retardement, puis-
 que pour peu que je differasse, ceux que l'on as-
 suroit que le Roy avoit envoyez se rendroient
 maîtres de la ville, & m'empescheroient d'y en-
 trer. Dans la peine où je me trouvois je donnay
 ordre à ceux de mes amis à qui je me fiois da-
 vantage de faire garde aux portes de la ville sans
 en laisser sortir personne : je commanday ensuite
 aux principaux habitans de monter chacun dans
 un batteau avec un battelier seulement, pour me
 suivre jusques à Tyberiadé ; & j'en pris aussi un
 sur lequel je montay avec sept soldats & quel-
 ques-uns de mes amis. Ceux de Tyberiadé qui ne
 sçavoient pas que j'eusse esté averti de ce qui s'e-
 stoit passé voyant qu'il n'estoit arrivé aucunes

ECRITE PAR LUY-MESME. xxviⁱ

troupes du Roy, & que tout le lac étoit couvert de bateaux qu'ils croyoient pleins de gens de guerre, furent saisis d'une si grande frayeur qu'ils changerent aussi-tôt de sentimens: ils quitterent les armes & vinrent au devant de moy avec leurs femmes & leurs enfans; & en me souhaitant toutes sortes de prospérité ils me prioient de leur continuer les témoignages de mon affection. Je commanday à ceux qui conduisoient les bateaux qu'ils ne suivoient de mouiller l'ancre loin de la terre, afin qu'on ne pût s'appercevoir du peu de monde qui estoit dedans: & m'estant approché du rivage je fis de grands reproches à ceux de la ville d'avoir violé si legerement la foy qu'ils m'avoient donnée. Je leur promis néanmoins de leur pardonner pourveu qu'ils m'envoyassent dix des principaux d'entre eux: ce qu'ils firent à l'heure-même. Je leur en demanday encore dix autres: & je continuay à user du même artifice jusques à ce que j'eusse peu à peu envoyé par ce moyen à Tarichée tout le Senat de Tyberiadé, & un grand nombre des principaux habitans. Alors le menu peuple voyant le peril où il étoit me pria de faire punir l'auteur de la sedition. C'estoit un jeune homme nommé Clitus tres-hardy & tres-entreprenant. Je me trouvay assez embarrassé: car d'un côté je ne pouvois me résoudre à faire tuer un homme de ma nation: & de l'autre il estoit important d'en faire un chastiment exemplaire. D'as cette difficulté je pris un party sur le champ, qui fut de commander à Levi l'un de mes gardes de se saisir de Clitus, & de luy couper une main. Comme je vis qu'il n'osoit l'entreprendre au milieu d'une si grande multitude, ne voulant pas que ceux de Tyberiadé s'apperceussent de sa timidité,

xxviii LA VIE DE JOSEPH

j'appellay Clitus & luy dis : Ingrat & perfide que vous estes , puis que vous avez merité que les deux mains vous soient coupées : soyez vous-mesme vostre bourreau , si vous ne voulez estre chastié plus séverement. Sur cela il me conjura de luy conserver au moins une main. Je le luy accorday ; mais en feignant de m'y refoudre avec peine ; & à l'instant il se coupa luy-mesme la main gauche avec son épée. Ainsi le tumulte cessa : je m'en retournay à Tarichée : & ceux de Tyberiadé ne pouvoient assez admirer que j'eusse appaisé cette sédition sans effusion de sang. Quand je fus arrivé à Tarichée je fis venir dîner avec moy mes prisonniers, entre lesquels estoient Juste & Pisté son pere, & leurs dis, que je sçavois comme eux quelle estoit la puissance des Romains : mais que le grand nombre des factieux m'empeschoit de faire paroistre mes sentimens ; & que je leur conseillois de demeurer comme moy dans le silence en attendant un meilleur temps. Que cependant ils devoient estre bien aises de m'avoir pour Gouverneur , puis que nul autre ne les pouvoit mieux traiter. Sur quoy je fis souvenir Juste qu'avât ma venue les Galiléens avoient fait couper les mains à son frere en luy supposant de fausses lettres : qu'après le départ de Philippes les Gamalitains dans une contestation qu'ils eurent avec les Babylonniens avoient tué Cares parent de Philippes ; au lieu que je n'avois fait souffrir qu'une peine fort legere à Jesus son frere qui avoit épousé la sœur de Juste. Après cela je mis en liberté Juste & tous les siens.

Peu auparavant Philippes fils de Jacim estoit parti du chasteau de Gamala pour la raison que je vay dire. Aussi-tost qu'il eut appris que Varus s'e-

ECRITE PAR LUY-MESME. xxix

oit revolté contre le Roy Agrippa, & qu'Equus, Modius qui étoit fort son ami luy avoit été donné pour successeur ; il écrivit à ce dernier pour l'avertir de l'état où il étoit , & le prier de faire venir au Roy & à la Reine des lettres qu'il leur écrivit. Modius apprit avec beaucoup de joye ce que Philippes luy madoit, & envoya ses lettres à ce Prince & à cette Princesse. Le Roy ayant ainsi connu la fausseté de ce que l'on avoit publié que Philippes s'étoit rendu chef des Juifs pour faire la guerre aux Romains, l'envoya querir avec une escorte de gés de cheval & le receut parfaitement bien. Il le monroit même aux capitaines Romains en leur disant : Voilà celuy que l'on accuseoit de s'être revolté contre vous. Il l'envoya ensuite avec de la cavalerie au chasteau de Gamala pour en ramener tous les gens, rétablir les Babylo niens dans Bathanea, & y affermir la tranquillité publique. Philippes partit avec ces ordres. Cependant un nommé Joseph qui vouloit passer pour medecin , mais qui n'étoit qu'un charlatan, rassembla les plus hardis d'entre les jeunes gens de Gamala, & ayant aussi attiré à luy les principaux de la ville persuada au peuple de secouer le joug du Roy, & de prendre les armes pour recouvrer leur liberté. Il en contraignit d'autres d'entrer malgré eux dans son party, & fit mourir ceux qui se refuserent ; entre lesquels furent Cares , Jesus son parent , & la sœur de Juste qui étoit de Tyberiadé. Il m'écrivit ensuite pour me conjurer de luy envoyer du secours & des ouvriers pour bastir les murailles de la ville : ce que je ne jugeay pas à propos de luy refuser.

En ce même temps cette partie de la Gaulati-de qui s'étend jusques au bourg de Solima se re-

xxx. LA VIE DE JOSEPH

volta aussi contre le Roy. Je fis fermer de murs Sogã & Seleucie qui sont deux places fortes d'assiete: je fortifiay Jamnia, Amerith, & Charab qui sont trois bourgs de la haute Galilée, quoy qu'avec difficulté à cause des rochers qui s'y rencontrent, & donnay ordre sur tout à fortifier Tarichée, Tyberiade, & Sephoris. Je fis environner aussi de murailles quelques villages comme Bersobé, Selamen, Jotapat, Capharat, Comosgana, Nepapha, le mont Itaburim & la caverne des Arbeliens, j'y fis assembler quantité de blé, & leur donnay des armes pour se défendre.

Cependant Jean fils de Levi dont la haine s'augmentoit toujours de plus en plus, & ne pouvant souffrir ma prospérité resolut de me perdre à quelque prix que ce fût. Ainsi après avoir fait enfermer de murailles Gischala qui étoit le lieu de sa naissance, il envoya Simon son frere & Jonathas fils de Sisenna accompagnez de cent hommes de guerre vers Simon fils de Gamaliel, pour le prier de faire en sorte auprès de ceux de Jerusalem qu'on revoquast le pouvoir qui m'avoit été donné, & qu'on l'établîst Gouverneur en ma place par le consentement de tout le peuple. Ce Simon de Jerusalem étoit d'une naissance fort illustre, Pharisien de secte & par conséquent attaché à l'observation de nos loix, homme fort sage & fort prudent, capable de conduire de grandes affaires, ancien ami de Jean, & qui alors me haïssoit. Ainsi touché des prieres de son ami il representa aux Grands Sacrificateurs Ananus & Jesus fils de Gamala & aux autres qui étoient de son party, qu'il leur importoit de m'oster le gouvernement de la Galilée avant que je m'élevasse à un plus haut degré de puissance: mais qu'il n'y avoit point de

ECRITE PAR LUY-MESME. xxxi

emps à perdre , parce que si j'en avois avis je pourrois venir attaquer la ville avec une armée. Ananus luy répondit , que ce qu'il proposoit n'étoit pas facile à executer , parce que plusieurs des Sacrificateurs & des Principaux d'entre le peuple rendoient des témoignages de moy fort avantageux , & qu'ainsi il n'estoit pas raisonnable d'accuser un homme à qui on ne pouvoit rien reprocher. Simon les pria de tenir au moins la choses secrètes , & dit qu'il se chargeoit de l'execution. Il manda ensuite le frere de Jean , & le chargea de rapporter à son frere que pour venir à bout de son dessein il envoyast des presens à Ananus. Ce moyen luy réussit : Car Ananus & les autres s'étant laissez corrompre par de l'argent resolurent de m'oster mon gouvernement , sans que nuls autres de Jerusalem que ceux de leur faction en eussent connoissance. Ils envoyerent pour cet effet quatre personnes , qui bien que de diverse naissance estoient sçavans & habiles; sçavoir d'entre le peuple Jonathas & Ananias Pharisiens, & de la race sacerdotale Gosor aussi Pharisien; auxquels on joignit Simon qui estoit le plus jeune de tous & descendu des grands Sacrificateurs. L'ordre qu'ils leur donnerent fut d'assembler les Galiléens , & de leur demander d'où venoit cette grande affection qu'ils avoient pour moy : Que s'ils disoient que c'estoit parce que j'estois de Jerusalem , ils leur repondissent qu'eux quatre en estoient aussi. Que s'ils disoient que c'estoit à cause que j'estois fort sçavant dans la loy, ils leur repartissent qu'ils n'en estoient pas moins instruits que moy : Et que s'ils disoient que c'estoit parce que j'estois Sacrificateur , ils repliquassent que deux d'entre eux l'estoient aussi. Jonathas & ses

Collegues partirent avec ces instructions, & avec quarante mille deniers d'argent qu'on leur donna du tresor public. Un nommé Jesus qui estoit de Galilée estant en ce mesme temps venu à Jerusalem avec six cens hommes de guerre qu'il commandoit ils le payerent pour trois mois & toutes ses gés, & l'engagerent ainsi à les suivre pour executer tout ce qu'ils luy ordoneroient : ils joignirent encore à luy trois cens habitans de Jerusalem qu'ils payoient aussi. Ils partirent en cet estat, ayant encore avec eux Simon frere de Jean & les cent soldats qu'il avoit amenez. Ils avoient de plus un ordre secret de me mener à Jerusalem si je quittois volontairement les armes ; & de me tuer si je faisois resistance, sans craindre d'en estre punis, comme ne l'ayant fait qu'en vertu de leur pouvoir. Ils avoient aussi des lettres adressantes à Jean pour l'exhorter à me faire la guerre, & d'autres aux habitans de Sephoris, de Gabara & de Tyberiadé pour les porter à luy donner du secours. Jesus fils de Gamala qui avoit eu part à tous ces cōseils & qui estoit fort mon ami en donna avis à mon pere, qui me l'écrivit fort au long. Et dans la douleur que j'eus de ce que la jalousie de mes citoyens avoit par une si grande ingratitude conspiré ma perte, j'estois encore affligé des instances que mon pere me faisoit de l'aller trouver afin de luy donner avant que mourir la consolation de me voir. Je communiquay toutes ces choses à mes amis, & leur dis que j'estois resolu de partir dans trois jours. Ils me conjurerent avec larmes de ne les point exposer par mon éloignement à une ruine inévitable. Mais je ne pouvois me résoudre à le leur accorder, parce que je me confiderois moy-même encore plus qu'eux. En ce mesme temps les

ECRITE PAR LUY-MESME. xxxiii

Galiléens craignant que mon absence ne les exposât à la violence de ces libertins qui couroient continuellement la campagne envoyèrent donner avis dâs toute la Galilée du dessein que j'avois de m'en aller. Ils vinrent aussi-tost de tous costez me trouver au bourg d'Azochim dâs le grand Champ avec leurs femmes & leurs enfans, non pas tant à mon avis par l'affection qu'ils me portoient, que par leur propre interest, à cause qu'ils croyoient n'avoir rien à craindre tandis que je serois avec eux.

J'ûs alors durant la nuit un étrange songe. Car n'estant endormi dans une grande tristesse à cause des lettres que j'avois receuës, il me sembla que je voyois un homme qui me disoit: Consalez-vous & ne craignez point. Le déplaisir dans lequel vous estes sera la cause de vôtre bonheur & de vôtre elevation, & vous ne sortirez pas seulement avec avantage de ce peril, vous sortirez aussi de plusieurs autres. Ne vous laissez donc point abatre: prenez courage; & souvenez-vous de l'avis que je vous donne qu'il vous faudra faire la guerre contre les Romains. M'estant levé ensuite de ce songe & voulant sortir de mon logis, cette multitude de Galiléens meslée de femmes & d'enfans ne m'eut pas plûtoست apperceu qu'ils se jetterent tous le visage contre terre & me cōjurèrent avec larmes de ne les point abandonner, & de ne point laisser leur pais à la discretion de leurs ennemis: & cōme ils voyoiēt que je ne me laissois point fléchir à leur prieres ils faisoient mille imprécations contre ceux de Jerusalem, qui ne pouvoient souffrir qu'ils vécussent en repos sous ma conduite. Une si grande affliction de tout ce peuple me toucha le cœur. Je crûs qu'il n'y avoit point de peril auquel je ne dûsse m'ex-

xxxiv LA VIE DE JOSEPH

poser pour leur conservation : & ainsi je leur promis de demeurer. Je leur commanday de choisir cinq mille hommes d'entre eux avec des armes & des munitions de bouche pour me suivre, & renvoyay tout le reste. Je marcheray avec ces cinq mille hommes, trois mille soldats que j'avois déjà, & quatre-vingt chevaux vers un bourg de la frontière de Ptolemaïde nommé Chabolon; pour m'opposer à Placide que Cestius Gallus avoit envoyé avec de l'infanterie & une compagnie de cavalerie pour mettre le feu dans les villages des Galiléens qui sont aux environs de Ptolemaïde. Il se campa & se retrancha proche de la ville; & je fis la même chose à soixante stades près de Chabolon. Ainsi estant si proches les uns des autres nous sortions souvent hors de nos retranchemens comme pour donner bataille: mais il ne se passa que de legeres escarmouches, parce que plus Placide voyoit que je desirois d'en venir aux mains, plus il craignoit de s'engager dans un grand combat, & ne vouloit point s'éloigner de Ptolemaïde.

Les choses estant en cet estat Jonathas & ses Collegues arriuerent dans la province : & comme ils n'osoient m'attaquer ouvertement ils tâcherent de me surprendre, & pour cela ils m'écrivirent une lettre dont voicy les propres paroles.

Jonathas & ses Collegues envoyez par ceux de Jerusalem, A Joseph salut. Les principaux de la ville de Jerusalem ayant eu avis que Jean de Gischala vous a dressé diverses embusches, nous ont envoyez pour luy en faire de séveres reprimendes, & luy ordonner d'obeir exactement à l'avenir à tout ce que vous luy commanderez. Mais parce que nous desirons de cōferer avec vous pour pourvoir avec vostre avis à toutes choses, nous vous prions

ECRITE PAR LUY-MESME. xxxv

ions de nous venir promptement trouver avec
 en de fuite, à cause que ce bourg est trop petit
 pour loger grand nombre de soldats.
 Cette lettre leur faisoit esperer que si je les allois
 sur un désarmé ils pourroient sans peine m'ar-
 rêter: ou que si j'y allois avec des troupes ils me
 feroient déclarer rebelle. Un jeune cavalier fort
 vaillant & qui a voit autrefois servi le Roy fut char-
 gé de cette lettre, & arriva à la seconde heure de
 l'après-midi lors que j'estois à table avec mes amis les
 plus particuliers & les principaux des Galiléées. Un
 de mes gens m'ayant dit qu'un cavalier Juif estoit
 devant je luy commanday de le faire entrer. Il ne
 vint personne, & me dit seulement en rendant
 la lettre: Voicy ce que vous écrivent les Députés
 de Jerusalem. Rendez leur promptement réponse:
 mais il faut que je retourne les trouver. Ceux qui
 estoient à table avec moy admirerent l'insolence de
 ce soldat: mais je le priay de s'asseoir & de souper
 avec nous. Il le refusa: & alors tenant toujours la
 lettre en ma main sans l'ouvrir je continuay à con-
 verser mes amis de diverses choses. Peu de tēps
 après je leur donnay le bon soir, retins seulement
 ceux de ceux à qui je me confiois le plus, & dis-
 que l'on apportast du vin. Alors sans que personne
 m'apperceust j'ouvris la lettre: & ayant veu ce
 qu'elle contenoit je la repliay & la tins toujours à
 ma main comme si je ne l'eusse point ouverte. Je
 commanday ensuite de donner à ce soldat vingt
 dragmes pour la dépense de son voyage. Il les re-
 çut & m'en remercia. Ce qui me faisant voir qu'il
 aimoit l'argent, & qu'ainsi il ne seroit pas difficile
 de le gagner je luy dis: Si vous voulez boire avec
 nous je vous donneray une dragme pour chaque
 verre de vin que vous boirez. Il accepta la condi-

xxxvi LA VIE DE IOSEPH

tion, & but tant afin de gagner davantage, qu'il s'enyvra. Alors ne luy estant plus possible de cacher son secret il ne fut pas besoin de l'interroger pour luy faire dire qu'on m'avoit dressé des embusches, & que j'avois esté condamné à perdre la vie. Ainsi estant informé du dessein de ceux qui l'avoient envoyé je leur répondis en cette sorte.

” J’oseph, A Jonathas & à ses Collegues salut. J’ay
” d’autant plus de joye d’apprendre que vous estes
” arrivez en bonne santé en Galilée, que cela me
” donnera le moyen de remettre entre vos mains le
” soin des affaires de cette province, & de satisfaire
” au desir que j’ay depuis si long temps de m’en re-
” tourner à Jerusalem. Ainsi j’irois vous trouver à
” Xalon & beaucoup plus loin quand même vous ne
” me le manderiez pas. Mais vous me pardonneriez
” bien si je ne le puis faire maintenant, parce que je
” suis obligé de demeurer à Chabolon pour obser-
” ver Placide, & l’empescher de faire une irruption
” dans la Galilée. Il est donc beaucoup plus à pro-
” pos que vous veniez icy après que vous aurez re-
” ceu ma réponse, ainsi que je vous en supplie.

” Je mis cette lettre entre les mains de ce cavalier,
& envoyay avec luy trente des personnes des plus
considerables de Galilée avec ordre de saluer seu-
lement ces Députez sans leur parler d’affaire quel-
conque : & je leur donnay à chacun pour les ac-
compagner un de ceux de mes soldats dont je
m’assurois le plus, à qui je commanday d’obser-
ver soigneusement si ces Gentilshommes Galiléens
n’entreroient point en discours avec Jonathas. Ces
Députez de Jerusalem se voyant ainsi trompez
dans leur esperance m’écrivirent une autre lettre,
dont voicy les mots.

” Jonathas & ses Collegues, A J’oseph salut; Nous

ECRITE PAR LUY-MESME. xxxvii

Nous ordonnons de venir dans trois jours nous
ouver à Gabara sans vous faire accompagner par
des gens de guerre, afin que nous prenions con-
science des crimes dont vous avez accusé. Jean.
Après avoir receu ces Gentils-hommes Galiléés
qui avoient écrit cette lettre ils vinrent en Japha,
qui est le plus grand bourg du pais, le mieux fermé
de murailles, & extremement peuplé. Tous les ha-
bitans allerent au devant d'eux avec leurs femmes
et leurs enfans en criant, qu'ils s'en retournassent
sans envier le bonheur dont ils jouissoient d'avoir
un Gouverneur si homme de bien. Jonathas & ses
collegues, quoy que fort irritez de ces paroles, n'o-
sant le témoigner ni leur rien répondre. Ils s'en
allerent vers d'autres bourgs où ils furent receus
de la mesme sorte, chacun criant qu'ils ne vou-
loyent point d'autre Gouverneur que Joseph. Ainsi
n'ayant pû rien faire ils allerent à Sephoris. Com-
me les habitans sont affectiōnez aux Romains ils
ne consentirent d'aller au devant d'eux, & ne leur
parlerent de moy en aucune sorte. Ils passerent de
là à Azochim où ils furent receus comme à Japha:
alors ne pouvant plus retenir leur colere ils
commanderent aux soldats qui les accompa-
gnoient de faire taire ces gens & de les chasser à
coups de baston. Ils continuerent leur chemin
vers Gabara, où Jean les vint joindre avec trois
mille hommes de guerre. Comme j'avois appris par
leurs lettres qu'ils estoient resolu de me perdre
j'ay pris trois mille de mes soldats, laissay le reste
dans mon camp sous la conduite d'un de mes amis
à qui je me fiois entierement, & m'en allay à Jo-
napat afin d'estre proche d'eux: car il n'en est
loigné que de quarante stades. J'écrivis de ce
à ces Députez en cette sorte.

xxxviii LA VIE DE JOS

Si vous voulez absolument que je vous aille
 trouver, il y a dans la Galilée deux cens quatre
 bourgs ou villages. Je me rendray en celuy qu'il
 vous plaira, excepté Gabara & Gischala, dont l'un
 est le pais de Jean, & l'autre a une liaison tres-
 particuliere avec luy. Jonathas & ses Collegues
 ne m'écrivirent plus depuis avoir receu cette let-
 tre, mais tinrent conseil avec leurs amis & avec
 Jean, pour déliberer des moyens de m'attaquer. Jeā
 proposa d'écrire à toutes les villes, tous les bourgs,
 & tous les villages de la Galilée, disant qu'il se
 trouveroit au moins dans chacun une personne ou
 deux qui ne m'aimoient pas : qu'on les feroit ve-
 nir pour déposer contre moy : qu'on dresseroit un
 acte de leurs dépositions pour faire connoistre que
 les Galiéens m'avoient déclaré leur ennemi ; &
 que l'on enverroit cet acte à Jerusalem pour y
 estre confirmé. Ce qui donneroit de la crainte aux
 Galliléens qui m'affectionnoient, & les porteroit
 à m'abandonner. Cette proposition fut fort approu-
 vée : & environ la troisième heure de la nuit Sa-
 chée vint m'en donner avis.

Voyant donc qu'il n'y avoit point de temps à
 perdre je commanday à Jacob qui m'estoit tres-fi-
 dèle de prendre deux cens hommes, & les dispo-
 ser sur les chemins qui vont de Gabara en Galilée
 pour arrester tous les passans & me les envoyer,
 principalement ceux qui se trouveroient porter
 des lettres. J'envoyay d'un autre costé Jeremie l'un
 de mes amis avec six cens hommes sur les confins
 de la Galilée du costé de Jerusalem, avec ordre d'ar-
 rester tous ceux qui porteroient des lettres, de les
 retenir enchainez, & de m'envoyer les dépesches.
 J'ordonnay ensuite aux Galliléens de se trouver le
 lendemain en armes à Gabara avec des vivres pou

ECRITE PAR LUY-MESME. xxxix.

Trois jours, séparay en quatre troupes les gens de guerre qui estoient auprès de moy, leur donnay pour chefs ceux de mes gardes dont j'estois très-assuré, & leur défendis de recevoir parmy eux aucun soldat qu'ils ne connussent. Le lendemain lors que j'arrivay à Gabara enviro la cinquième heure du jour je trouvay la campagne toute pleine de Galiléens armez qui venoient à mon secours, & avec eux une grande quantité de paisans. Comme je commençois à leur parler ils s'écrierent tout d'une voix que j'estois leur bienfacteur & le sauveur de leur pais. Je les remerciay de leur affection, & les exhortay à ne faire tort à personne; mais à se contenter des vivres qu'ils avoient apportez sans rien piller dans les villages, parce que je desirois d'appaier ce trouble sans effusion de sang & sans violence.

Ce même jour ceux qui portoient à Jerusalem les lettres de Jonathas ne manquerent pas de tomber entre les mains des gens que j'avois disposez sur les chemins. Ils les arresterent prisonniers, & m'envoyerent les lettres que je trouvay pleines de calomnies & d'injures contre moy. Je le dissimulay sans en parler à personne; mais je me resolus d'aller droit à eux. Aussi-tost qu'ils eurent avis que je m'approchois ils se retirent & Jean avec eux dans la maison de Jesus, qui estoit une grande & forte tour un peu differente d'une citadelle. Ils y cachèrent toute compagnie de gens de guerre, fermerent toutes les portes à la reserve d'une seule, & m'attendirent sans l'esperance que j'irois les saluer. Ils avoient commandé à leurs soldats de ne laisser entrer que moy seul & de repousser tous les autres, croyant qu'après cela il leur seroit facile de m'arrêter. Mais cette trahison ne leur réussit pas, parce que sur la

défiance que j'en eus j'entray dans une maison proche de la leur, & feignis d'avoir besoin de me reposer. Ils crûrent que je dormois en effet, & sortirēt pour persuader à mes troupes de m'abandonner cōme m'estant fort mal acquitté de ma charge. Il arriva neāmoins tout le contraire. Car les Galiléēs ne les eurēt pas plûrôt apperceus qu'ils tēmoignent hautement l'affectiō qu'ils avoient pour moy, & leur reprocherent que sans que je leur en eusse donné le moindre sujet ils venoiēt troubler la tranquillité de la province: à quoy ils ajoûterent qu'ils pouvoient bien s'en retourner, puis qu'ils ne recevroient point d'autre Gouverneur. Cela m'ayant esté rapporté je m'avançay pour entendre ce que disoit Jonathas. Tout ce peuple me receut avec des acclamations de joye & des remerciemens de les avoir gouverné avec tant de justice & de bonté. Jonathas & ses Collegues les entendant parler de la sorte ne tindrēt pas leur vie en seureté & ne pēsoiēt qu'à s'enfuir. Mais il n'estoit pas en leur pouvoir. Je leur dis de demeurer: & ils en furent si effrayez qu'ils paroissoient estre hors d'eux-mêmes. Après que j'eus imposé silence à tout ce peuple. j'ordōnay à ceux de mes soldats en qui je me confiois le plus de garder les avenues, & cōmanday à tout le reste de se tenir sous les armes pour empêcher les surprises de Jeā on de nos autres ennemis. Je commēçay par leur parler de la premiere lettre que ces Députez m'avoient écrite par laquelle ils me mandoiēt qu'ils avoient esté envoyez de Jerusalem pour terminer les differends d'entte Jean & moy, & me prioient de les aller trouver. Et ainsi que persōne n'en pût douter je produisis cette lettre, & ajoûtay en adressant ma parole à Jonathas: Si me trouvant obligé de me justifier devant vous &

ECRITE PAR LUY-MESME. xli

Mes Collegues des accusations de Jeá contre moy, j'avois produit deux ou trois témoins tres-gens de bien qui rendissent témoignage de la sincerité de mes actions, n'est-il pas vray que vous ne pourriez pas ne me point absoudre ? Mais maintenant pour vous faire connoistre de quelle sorte je me suis cōduit dans l'exercice de ma charge, je ne me contente pas de produire trois témoins: je produis tous ceux que vous voyez devant vous. Interrogez-les de mes actions, & qu'ils vous disent s'ils y ont trouvé quelque chose à reprendre. Et vous tous, j'ayoutay-je en m'adressant aux Galiléens, le plus grand plaisir que vous me puissiez faire est de ne point dissimuler la verité; mais de declarer hardiment devant ces Messieurs cōme s'ils estoient nos juges, si j'ay commis quelque chose digne de reproche dans les fonctions de ma charge. Après que j'eus parlé de la sorte tous d'une commune voix dirent que j'estois leur bienfaicteur & leur conservateur, témoignèrent qu'ils approuvoient toute ma conduite, & me prièrent de continuer à les gouverner comme j'avois fait jusques alors, asseurant tous avec sermēt que je n'avois jamais souffert qu'on eust attenté à l'honneur de leurs femmes, ny ne leur avois jamais causé aucun déplaisir. Je leus ensuite si haut que plusieurs des Galiléens purent entēdre les deux lettres de Jonathas qui avoient esté interceptées, & qui m'accusoient par une pure calomnie d'avoir plûtost agi en tyran qu'en gouverneur. Et parce que je ne voulois pas qu'ils sceussent de quelle sorte elles estoient tombées entre mes mains, de crainte qu'ils n'osassent plus cōtinuer à écrire je dis que les messagers me les avoient apportées d'eux-mêmes. Ces lettres irritèrent de telle sorte toute cette multitude con-

xlili LA VIE DE JOSEPH

tre Jonathas & ses Collegues qu'ils se jetterent sur eux, & les eussent sans doute tuez si je ne les eusse empeschez. Je dis à Jonathas que je leur pardonnois tout ce qu'ils avoient fait contre moy, pourveu qu'ils changeassent de conduite & retournassent dire en Jerusalem à ceux qui les avoient députez de quelle maniere je m'estois conduit dans mon employ. Ils me le promirent, & je les revoyay, quoy que je ne doutasse pas qu'ils me manqueroient de parole. Mais la fureur de ce peuple continuant toujours ils me conjuroient de leur permettre de les punir, & bien que je m'efforçasse de tout mon pouvoir de moderer leur colere & de leur persuader de leur pardonner, en leur remontrant qu'il n'y a point de sedition qui ne soit de-savantageuse au public, ils vouloient à toute force aller attaquer le logis de Jonathas.

Voyant donc qu'il n'estoit plus en mon pouvoir de les retenir je montay à cheval, & leur commanday de me suivre à Sogan qui est un village d'Arabie éloigné de vingt stades du lieu où j'estois, & empeschay par ce moyen qu'on ne pût m'accuser d'avoir commencé une guerre civile. Lors que je fus arrivé à Sogan je fis faire alte à mes troupes; & après les avoir averties de ne se laisser pas emporter si aisément à la colere, je dis à cent des plus considerables des Galiléens tât par leur qualité que par leur âge, de se preparer pour aller à Jerusalem faire entendre qui estoient ceux qui troubloient la province, & leur dis que s'ils pouvoient faire comprendre raison au peuple, il falloit le porter à m'écrire des lettres par lesquelles il me cōfirmeroit dans le gouvemēt de la Galilée & commanderoit à Jean de s'en éloigner. Ils partirēt trois jours après avec ces ordres, & je leur donnay cinq

cens

ens soldats pour les accompagner. J'écrivis aussi quelques-uns de mes amis de Samarie de pourvoir à la seureté de leur passage ; car cette ville estoit déjà assujettie aux Romains, & comme ce chemin estoit le plus court ils n'auroient pû s'ils ne l'eussent pris arriver dans trois jours à Jerusale'm. Je les conduisis jusques à la frontiere, posay des gardes sur les chemins pour empescher que l'on ne pût rien apprendre de leur départ, & m'arrestay durant quelques jours à Japha.

Jonathas & ses Collegues voyant que tous leurs desseins leur avoient si mal réüssi renvoyerer Jeã à Gischala, & s'en allerent à Tyberiadé dans l'esperance de s'en rendre maistres, parce que Jesus qui en exerçoit alors la souveraine magistrature leur avoit promis de persuader au peuple de les recevoir & de se soumettre à eux. Sila que j'y avois laissé pour mon lieutenant m'en avertit aussi-tost & me pressa de retourner en diligence: ce qu'ayant fait je m'exposay à un grand peril par la rencontre que je vay dire. Jonathas & ses Collegues qui estoient déjà arrivez à Tyberiadé où ils avoient porté plusieurs des habitãs qui ne m'aimoient pas à se revolter contre moy furent fort surpris de ma venue: ils vinrent me trouver, & après m'avoir salué me dirent qu'ils se réjoüissoient de l'honneur que j'avois acquis par la maniere dont je m'estois conduit dans ma charge, & qu'ils y prenoient part comme estant leur concitoyen. Ils me protesterent ensuite que mon amitié leur estoit beaucoup plus considerable que celle de Jean, & me prierent de m'en retourner sur l'assurance qu'ils me donnoient de le remettre bien-tost entre mes mains. Ils me le confirmerent par des sermens si terribles & si sacrez parmi nous que je crûs estre obligé en

conscience d'y ajouter foy ; & pour m'empescher de trouver étrange qu'ils insistassent si fort à mon éloignement, ils me dirent que le jour du Sabbat estant proche ils desiroient d'empescher qu'il n'arrivast quelque trouble parmi le peuple. Comme je ne me défiois point d'eux je me retiray à Tarichée: mais je laissay dās la ville des persōnes avec charge d'observer tout ce que l'on diroit de moy & de le faire sçavoir à d'autres que je disposay en divers endroits sur le chemin qui va de Tyberiadē à Tarichée afin de m'en apporter des nouvelles avec plus de diligence. Le lēdemain tout le peuple s'assembla dans un lieu fort spacieux qui estoit destiné pour la priere. Jonathas s'y trouva aussi, & n'osant parler ouvertement de revolte il se contenta de dire que la ville avoit besoin de changer de Gouverneur. Mais Jesus qui estoit le principal Magistrat ajouta sans rien dissimuler, qu'il leur estoit beaucoup plus avantageux d'obeir à quatre personnes qu'à une seule ; d'autant plus que ces quatre estoient d'une naissance illustre & d'une singuliere prudence: & en parlant de la sorte il monstrois Jonathas & ses Collegues. Juste loüa cet avis & attira quelques uns des habitans à son opinion. Mais le peuple n'entra point dans ce sentiment: & il seroit arrivé sans doute une seditiō si la sixième heure du jour qui en celuy du Sabbat nous oblige d'aller disner, ne fust venue. L'assemblée ayant donc esté remise au lendemain les Députez s'en retournerent sans rien faire. Si tost que j'en eus la nouvelle je me resolus d'aller dès le matin à Tyberiadē: ainsi estāt parti de Tarichée au point du jour je trouvay que le peuple estoit déjà assemblé dans l'oratoire, sans qu'il sceust pourquoy il s'y assembloit. Jonathas & ses Collegues fort surpris de m'

voir firèt courir le bruit qu'il avoit paru de la cavalerie Romaine près d'Homonea, qui n'est éloigné que de trête stades de la ville. Surquoy ils s'écrierèt qu'il ne falloit pas souffrir que les ennemis vinssèt ainsi à leur veuë piller la cāpagne. Ce qu'ils disoiēt à dessein de m'obliger de sortir pour secourir les habitans du plat pais, & demeurer cependāt maistres de la ville en gagnant à mon prejudice l'affection des habitans. Je n'eus pas peine à m'apercevoir de leur artifice, & fis neanmoins ce qu'ils desiroient, afin de ne donner pas sujet à ceux de Tyberiadē de croire que je negligeois ce qui regardoit leur seureté. Je m'y en allay dōc en diligence, & reconnus qu'il n'y avoit pas seulement la moindre apparence au bruit, que l'on avoit fait courir. Je revins aussi-tost, & trouvay que le Senat & le peuple estoiet déjà assemblez, & que Jonathas faisoit une grande invective contre moy, disant que je méprisois le soin de la guerre, & ne pensois qu'à me divertir. Surquoy il produisoit quatre lettres qu'il assuroit avoir receuës des Galiléens des frontieres, par lesquelles ils luy demandoient un prompt secours cōtre les Romains, qui menaçoient d'entrer dans trois jours en leur pais avec grand nombre d'infanterie & de cavalerie. Ceux de Tyberiadē ajoutèrent trop aisément foy à ce rapport, & se mirent à crier qu'il n'y avoit point de temps à perdre; mais qu'il falloit que j'allasse promptement remedier à un si pressant peril. Quoy que je comprisse assez le dessein de Jonathas je ne laissay pas de dire que j'estois prest de marcher: mais que les quatre lettres que l'on avoit représentées estāt écrites de divers endroits également menacez ils faisoit distribuer toutes nos troupes en cinq corps, dont chacun des Députez de Jerusalem en com-

xivi LA VIE DE JOSEPH

manderoit un, & moy un autre, puis que d'aussi braves gens qu'ils estoient devoient assister la republique de leurs personnes aussi bien que de leurs conseils. Cette proposition plut extremement à tout le peuple, & ils nous pressoient tous de l'excuter. Les Députez au contraire ne furent pas peu troublez de voir que j'avois ainsi renversé leurs nouveaux desseins. Surquoy Ananias l'un d'entre eux, qui estoit un fort méchant homme & fort artificieux, proposa de publier un jeûne pour le lendemain, & que chacun se rendist sans armes au mesme lieu & à la mesme heure pour témoigner qu'ils ne pouvoient rien sans le secours & l'assistance de Dieu. Ce qu'il ne disoit pas par zele de religion; mais afin de me desarmer & tous les miens. Je fus contraint neanmoins d'y consentir, de peur qu'il semblast que je méprisasse ce qui avoit une si grande apparence de pieté.

Aussi-tost que l'assemblée fut separée Jonathas & ses Collegues écrivirent à Jean de se rendre auprès d'eux le jour suivant avec le plus de gens de guerre qu'il pourroit, pour m'arrester & venir ainsi à bout de ce qu'il desiroit, dont ils luy faisoient voir la facilité. Ces lettres le réjoüirét fort; & il ne manqua pas de se mettre en estat d'excuter ce dessein. Le lendemain je dis à deux de mes gardes tres-vaillâs & tres-fidelles de cacher sous leurs habits de courtes épées & de me suivre, afin que s'il en estoit besoin nous pûssions nous défendre de nos ennemis. Je pris aussi une cuirasse & une épée qu'on ne voyoit point, & m'en allay en cet estat au lieu où l'on estoit assemblé. Quand je fus arrivé avec mes amis, Jesus qui se tenoit à la porte ne permit à aucun des miens d'entrer : & lors que l'on alloit commencer la priere il me demanda ce que

ECRITE PAR LUY-MESME, xlvii

J'avois fait des meubles & de l'argent non monnoyé qu'on avoit pillé dans le palais du Roy lors qu'on y avoit mis le feu : ce qu'il ne faisoit que pour gagner temps jusques à ce que Jean fust arrêté. Je luy répondis que j'avois tout mis entre les mains de Capella & de dix des principaux habitans de Tyberiadé, & qu'il pouvoit leur demander si ce ne disois pas vray. Surquoy Capella & des autres reconnurent qu'il étoit ainsi. Jesus me demanda ensuite ce que j'avois fait des vingt pieces d'or que j'avois tirées de quelque argët non monnoyé que j'avois fait vèdre. Je répondis que je les avois données à ceux que j'avois envoyez à Jerusalem pour la dépense de leur voyage. Sur Sela Jonathas & ses Collegues dirent que j'avois eu tort de les payer aux dépens du public. Une si grande malice irrita le peuple. Et lors que je vis qu'il étoit prêt à s'émouvoir je repartis pour l'animer de plus en plus ; que si j'avois mal fait d'avoir donné ces vingt pieces d'or des deniers publics, j'offrois de les payer du mien afin de faire cesser leurs plaintes. Ces paroles faisant voir si clairement jusqu'à quel point alloit leur injustice contre moy, le peuple s'émeut encore davantage : & quand Jesus vit que cette affaire prenoit un chemin tout contraire à celui qu'ils avoient espéré, il commanda au peuple de se retirer, & dit que le Senat seul eust à demeurer, parce que ces sortes d'affaires ne devoient pas se traiter tumultuairement. Surquoy le peuple criant qu'il ne me vouloit pas laisser seul avec eux, un homme vint dire tout bas à Jesus que Jean étoit proche avec ses troupes. Alors Jonathas ne pouvant plus se retenir, & Dieu le permettant peut-être ainsi pour me sauver, puis qu'autrement je n'aurois pû éviter de perir par les mains de Jean,

” Cessez , dit-il , ô habitans de Tyberiadé de vous
 ” mettre en peine touchant ces vingt piéces d’or.
 ” Car ce n’est pas pour ce sujet que Joseph mérite
 de perdre la vie : c’est parce qu’il vous trompe , &
 s’est rendu vôtre tyran. Et achevant ces paroles,
 luy & ceux de sa faction se mirent en devoir de
 me tuer, mais ceux qui étoient venus avec moy
 ayant tiré leurs épées, & le peuple ayant pris des
 pierres pour assommer Jonathas , ils me tirèrent
 d’entre les mains de mes ennemis. Comme je me
 retirois je vis venir Jean avec les siens. Je gagnay
 le lac par un chemin détourné , montay dans un
 bateau , me sauvay à Tarichée, & échapay ainsi
 d’un si grand peril.

J’assemblay aussi-tôt les principaux des Gali-
 léens, & leur fis entendre comment contre toute
 sorte de Justice il s’é étoit si peu falu que Jonathas
 & ceux de sa faction ne m’eussét assassiné. Ils s’en
 mirent en telle colere qu’ils me conjurerent de ne
 differer pas davantage à les mener contre eux &
 leur permettre d’exterminer Jean , Jonathas , &
 tous ses Collegues. Je les retins en leur represen-
 tât qu’il falloit avant que d’en venir aux armes at-
 tendre le retour de ceux que j’avois envoyez à
 Jerusalem , afin de ne rien faire que de leur con-
 sentement. Cependant Jean voyant que son des-
 sein étoit manqué étoit retourné à Gischala.

Peu de temps après ceux que j’avois envoyez à
 Jerusalem revinrent , & me rapporterent que le
 peuple avoit trouvé tres-mauvais que le Grâd Sa-
 crificateur Ananus, & Simon fils de Gamaliel eus-
 sent sans sa participation envoyé des Deputez en
 Galilée pour me déposséder de ma charge, & qu’il
 ne s’en étoit gueres falu qu’il n’eût mis le feu dâs
 leurs maisons. Ils me rendirent aussi des lettres par

ECRITE PAR LUY-MESME. xlix

desquelles les principaux de la ville de l'autorité & du consentement de tout le peuple, me confirmoient dans mon gouvernement, & ordonnoient à Jonathas & à ses Collegues de s'en retourner. Lors que j'eus receu ces lettres je m'en allay à Arbella où j'avois ordonné aux Galiléens de s'assembler: & là mes envoyez me raconterent de quelle sorte le peuple de Jerusaleé irrité de la méchanceté de Jonathas m'avoit maintenu dans ma charge, & luy avoit commandé de s'en retourner avec ses Collegues. J'envoyay ensuite à ces quatre deputez les lettres qui leur étoient écrites à eux-mêmes, & commanday à celuy que j'en chargeay de bien observer leur contenance. Ils furent terriblement troublez, & envoyerent aussi-tôt querir Jean. Ils tinrent ensuite cōseil avec le Senat de Tyberiadé & les principaux de Gabara afin de délibérer sur ce qu'ils avoient à faire. Ceux de Tyberiadé furent d'avis que Jonathas & ses Collegues devoient continuer à prendre soin des affaires pour ne pas abandonner une ville qui s'étoit mise entre leurs mains? & cela d'autāt plutôt que j'avois resolu de les attaquer: ce qu'ils avançoient faussement. Jean approuva cet avis, & y ajouta qu'il falloit envoyer deux des Députez à Jerusaleem pour m'accuser devant le peuple d'avoir mal gouverné la Galilée. Et qu'il leur seroit aisé de le luy persuader, tāt par la consideration de leur qualité, que par la legereté qui luy est si naturelle. Chacun approuva cette proposition: & aussi-tôt Jonathas & Ananias partirent, & leurs deux Collegues demurerent à Tyberiadé, où on leur donna cent hommes pour leur garde. Les habitans travaillerent ensuite à la reparation de leurs murailles, prirent les armes, & envoyerent à Gischala demander des troupes

I. LA VIE DE JOSEPH.

à Jean pour s'en servir au besoin contre moy.

Jonathas & ceux qui l'accompagnoient étant arrivés à Darabith qui est un petit bourg assis dās le grand Champ sur les frontieres de la Galilée, ceux de mes gens que j'avois mis sur le chemin les arrestèrent, leur firent quitter les armes, & les retinrent prisonniers en ce même lieu. Levi qui commandoit ce parti me l'écrivit aussi tôt. Je le dissimulay durant deux jours, & envoyay exhorter ceux de Tyberiabe de quitter les'armes, & de renvoyer chez eux ceux qu'ils avoient fait venir à leur secours. Mais dans la creance qu'ils avoient que Jonathas seroit déjà arrivé à Jerusalem ils ne me répondirent que par des injures. Je crūs néanmoins devoir continuer d'agir plutôt par adresse que par force, afin de ne me pas rendre coupable d'avoir allumé une guerre civile. Ainsi pour les attirer hors de leurs murailles je pris dix mille hōmes choisis & les seperay en trois corps. Je commanday à une partie de demeurer dans le bourg de Domez: j'en logeay mille dans un bourg qui est sur la mōtagne distante de quatre stades de Tyberiade, avec ordre de n'en point partir que lors que je leur en donnerois le signal, & m'avācay avec un autre corps à la veuē de Tyberiade. Les habitans sortirent, firent plusieurs courses sur mes gens, & userent de paroles picquantes contre moy. Leur impudence passa même si avant qu'ils firent porter un cercueil, & feignoient par moquerie de pleurer ma mort: mais je me mocquois dans mon cœur de leur folie. Et comme j'avois toujours le dessein de me saisir de Jeā & de Joasar les deux autres Collegues de Jonathas qui étoient demeurez à Tyberiade, je les fis prier de s'avācer hors de la ville avec ceux de leurs amis & de leurs gardes qu'ils voudroient choisir.

ECRITE PAR LUY-MESME. li

pour leur seureté parce que je desirois de conferer avec eux des moyens d'entrer en quelque accommodement pour partager ensemble le gouvernement de Galilée. Simon ébolui d'une propositiō si avantageuse fut si mal habile que de l'accepter: mais Jasar au contraire se défiant qu'il y eût quelque mauvais dessein caché ne tomba point dās ce piège. Je fis de grands complimens à Simon & à ses amis de ce qu'ils avoient bien voulu venir: & l'ayāt éloigné peu à peu de sa troupe sous prétexte de luy faire quelque chose en secret, je le pris à travers le corps & le mis entre les mains de quelques-uns des miens pour le mener dās ce bourg où j'avois des gens cachez: & leur ayant donné le signal je marchay vers Tyberiadē. Alors le combat commença. Il fut fort opiniâtre: & les miens étoient prests à lâcher le pied si je ne leur eusse redonné du cœur. Enfin après avoir couru fortune d'erre défair je contraignis les ennemis de rentrer dans la ville. Cependant quelques-uns de ceux que j'avois envoyez par le lac avec ordre de mettre le feu dās la première maison qu'ils prédroient, ayant executé ce commandement, les habitans qui s'imaginent que la ville étoit prise de force mirēt bas les armes, & me prièrent avec leurs femmes & leurs enfans de leur pardonner. Je le leur accorday, arrestay la fureur des soldats, & la nuit étant proche je donnay sonner la retraite. J'envoyay querir Simō pour dîner avec moy, le consolay, & luy promis de le renvoyer en toute seureté à Jerusalem avec tout ce dont il auroit besoin pour son voyage.

J'entray le lendemain avec dix mille hommes armez dās Tyberiadē, & fis venir dans la place les principaux de la ville, à qui je commāday de déclarer qui avoient été les auteurs de la sedition. Ils

lii LA VIE DE JOSEPH

le firent, & je les envoyay liez à Jotapar. Quant à Jonathas & ses Collegues je les fis cōduire avec une escorte jusques à Jerusale, & pourvûs à tout ce qui étoit necessaire pour leur voyage. Ceux de Tyberiadé vinrēt une secōde fois me prier d'oublier les sujets que j'avois de me plaindre d'eux, en m'assurāt qu'ils repareroient par leur fidelité les fautes qu'ils avoient commises par le passé, & me conjurerēt de vouloir faire rendre ce que l'on avoit pillé. Je commanday aussi-tôt que l'on apportāt dans la grande place tout ce qui avoit été pris. Et cōme les soldats avoiēt peine à s'y resoudre, je jettay les yeux sur l'un deux qui étoit beaucoup mieux vestu qu'à l'ordinaire, & luy demāday où il avoit pris cet habit: il avoüa qu'il l'avoit pillé: je luy fis donner plusieurs coups, & menaçay les autres de les traiter encore plus severement s'ils ne rapportoient tout leur butin. Ils obeirent: & je fis rendre à chacun des habitans ce qui luy appartenoit.

Je croy devoir faire cōnoître en ce lieu la mauvaise foy de Juste & des autres, qui ayant parlé de cette même affaire dans leurs histoires n'ont point eu de honte pour satisfaire leur passiō & leur haine de l'exposer aux yeux de la posterité tout autrement qu'elle ne s'est passée en effet. En quoy ils ne different en rien de ceux qui falsifiēt les actes publics, sinon qu'en ce qu'ils n'apprehendent point qu'on les en punisse. Ainsi Juste ayant entrepris de se rendre recōmandable en écrivant cette guerre a dit de moy plusieurs choses tres-faussees, & n'a été plus veritable en ce qui regarde sō propre pais. C'est ce qui me cōtraint maintenant pour le convaincre de rapporter ce que j'avois tû jusques ici: & on ne doit pas s'étonner de ce que j'ay tāt differé. Car encore qu'un historiē soit obligé de dire la

crité il peut ne s'emporter pas cōtre les méchās: on qu'ils meritent qu'on les favorise; mais pour demeurer dans les termes d'une sage moderation. Ainsi Juste pour revenir à vous qui prétendez être luy de tous les historiés à qui on doit ajouter le plus de foy: dites-moy je vous prie comment est-il possible que les Galiléens & moy ayons été cause de la revolte de vōtre pais contre les Romains & contre le Roy, puis qu'auparavant que la ville de Jerusalem m'eût envoyé pour Gouverneur en la Galilée, vous & ceux de Tyberiadé aviez déjà pris les armés & fait la guerre à ceux de la province de Decapolis en Syrie? Car pouvez-vous nier que vous n'ayez mis le feu dās leurs villages, & qu'un de vos gens n'y ait esté tué, dōt je ne suis pas le seul qui rend témoignage, puis que cela se trouve même dans les Commentaires de l'Empereur Vespasien, où l'on voit que lors qu'il étoit à Ptolemaïde les habitās de Decapolis le prierēt de vous faire chastier cōme l'auteur de tous leurs maux: & il l'auroit fait sās doute, si le Roy Agrippa entre les mains de qui on vous avoit mis pour en faire justice, ne vous eût fait grace à la priere de Berenice sa sœur: ce qui n'empêcha pas que vous ne demeurassiez long-tēps en prison. Mais la suite de vos actions a fait aussi clairement connoître quel vous avez été durant toute vōtre vie, & que c'est vous qui avez porté vōtre pais à se revolter cōtre les Romains cōme je le feray voir par des preuves tres-convaincantes. Je me trouve donc obligé maintenant à cause de vous d'accuser les autres habitans de Tyberiadé, & de montrer que vous n'avez été fidelle ny au Roy ny aux Romains. Sephoris & Tyberiadé d'où vous avez tiré vōtre naissance, sōt les plus grādes villes de la Galilée. La pre-

miere, qui est assise au milieu du pais & qui a tout à l'entour de soy plusieurs villages qui en dépendent, étant résolue de demeurer fidelle aux Romains, quoy qu'elle eût pû facilement se soulever contre eux, n'a jamais voulu me recevoir, ny prendre les armes pour les Juifs. mais dâs la crainte que ses habitans avoient de moy ils me surprirent par leurs artifices, & me porterent même à leur bastir des murailles. Ils receurent ensuite volontairement garnison de Cestius Gallus Gouverneur de Syrie pour les Romains, & me refuserēt l'entrée de leur ville parce que je leur étois trop redoutable. Ils ne voulurent pas même nous secourir lors du siege de Jerusalem, quoy que le Temple qui leur estoit cōmun avec nous fût en peril de tomber entre les mains de nos ennemis, tant ils craignoient qu'ils ne parussent prendre les armes contre les Romains. Mais c'est icy, Juste, qu'il faut parler de vōtre ville. Elle est assise sur le lac de Genesareth, éloigné d'Hippos de trente stades, de soixante de Gabare, & de six-vingt de Scytopolis qui est sous l'obeïssance du Roy. Elle n'est proche d'aucune ville des Juifs. Qui vous empeschoit donc de demeurer fidelles aux Romains, puisque vous aviez-tous quantité d'armes & en particulier & en public ? Que si vous répondez que j'en fus alors la cause, je vous demande qui en a donc été la cause depuis ? Car pouvez-vous ignorer qu'avant le siege de Jerusalem j'avois esté forcé dans Jotapat; que plusieurs autres châteaux avoient été pris, & qu'un grand nombre de Galiléens avoient été tuez en divers cōbats ? Si donc ce n'avoit pas esté volontairement, mais par contrainte que vous eussiez pris les armes, qui vous empeschoit alors de les quitter, & de vous mettre sous l'obeïssance du Roy & des Romains

Mais qu'il ne vous restoit plus aucune apprehensio
 moy? Mais ce qui est vray est que vous avez at-
 tendu jusques à ce que vous ayez veu Vespasien ar-
 rivé avec toutes les forces au portes de vôtres ville
 qu'alors la crainte du peril vous a desarmez. Vous
 auriez pû éviter neanmoins d'estre emportez de
 force & abandonnez au pillage, si le Roy n'eust ob-
 tenu de la clemence de Vespasien le pardon de vô-
 tre folie. Ce n'a donc pas esté ma faute, mais la vô-
 tre, & vostre perte n'est venue que de ce que vous
 avez toujours esté dans le cœur ennemy de l'empire.
 Car avez-vous oublié que d'as tous les avanta-
 ges que j'ay remporté sur vous je n'ay voulu faire
 mourir aucun des vôtres: au lieu que les divisions
 qui ont portagé vôtres ville, non par vôtres affectio
 pour le Roy & pour les Romains, mais par vôtres
 propre malice, ont coûté la vie à cét quatre-vingt
 cinq de vos citoyens durant le temps que j'estois
 assiégé dans Jotapat? Ne s'est-il pas trouvé d'as Je-
 rusalem durât le siege deux mille hommes de Ty-
 bériade, dont une partie ont esté tuez & les autres
 pris prisonniers? Et direz-vous pour prouver que
 vous n'estiez point ennemy des Romains que vous
 vous estiez alors retiré auprès du Roy? Ne diray-je
 pas au contraire que vous ne le fistes que par la
 crainte que vous eustes de moy? Que si je suis un
 méchant, comme vous le publiez: qu'estes-vous
 donc, vous à qui le Roy Agrippa sauva la vie lors
 que Vespasien vous avoit condamné à la perdre;
 vous qu'il n'a pas laissé de faire mettre deux fois
 en prisé quoy que vous luy eussiez donné beaucoup
 d'argent, vous qu'il envoya deux fois en exil, vous
 qu'il auroit fait mourir si Berenice sa sœur n'eust
 obtenu vôtres grace, & vous enfin en qui il recon-
 nut tât d'infidelité d'as la charge de son secretaire

dont il vous avoit honoré , qu'il vous défend
 de vous presenter jamais devant luy? Mais je n'
 veux pas dire davantage. Au reste j'admire la ha
 dieſſe avec laquelle vous oſez aſſurer d'avoir écrit
 cette hiſtoire plus exactemēt qu'aucun autre, vous
 qui ne ſçavez pas ſeulement ce qui s'eſt paſſé en
 Galilée : car vous eſtiez alors à Baruch auprès du
 Roy : & vous n'avez garde non plus de ſçavoir
 que les Romains ont ſouffert au ſiege de Jotapat, ni
 de quelle ſorte je m'y ſuis conduit, puis que vous
 ne m'aviez point ſuivy, & qu'il n'eſt reſté un ſeu
 de ceux qui m'ont aidé à défendre cette place pour
 vous en pouvoir apprendre des nouvelles. Que
 vous dites que vous avés rapporté avec plus d'e
 xactitude ce qui s'eſt paſſé au ſiege de Jeruſalem, je
 vous demande comment cela ſe peut faire, puis que
 vous ne vous y eſtes point trouvé, & que vous n'a
 vez point leu ce que Veſpaſien en a écrit : ce que
 je puis aſſeurer ſans crainte voyant que vous avés
 écrit tout le cōtraire. Que ſi vous croyez que vôtre
 hiſtoire ſoit plus fidelle que nulle autre, pourquoy
 ne l'avez vous pas publiée durant la vie de Veſpa
 ſien & de Tite ſon fils qui ont eu toute la conduite
 de cette guerre, & durant la vie du Roy Agrippa &
 de ſes proches qui eſtoient ſi ſçavans dās la lāgue
 grecque? Car vous l'avez écrite vingt ans aupara
 vant, & vous pouviez alors avoir pour témoins de
 la verité ceux qui avoient veu toutes choſes de
 leurs propres yeux. Mais vous avez attēdu à la met
 tre au jour après leur mort, afin qu'il n'y euſt per
 ſonne qui pût vous convaincre de n'avoir pas eſté
 fidelle. Je n'en ay pas fait de même , parce que je
 n'apprehendois rien: mais au contraire j'ay mis la
 mienne entre les mains de ces deux Empereurs
 lors que cette guerre ne faiſoit preſque que d'eſtre

achevée & que la memoire en estoit encore toute recente , à cause que ma conscience m'assuroit : que n'ayant rien dit que de veritable elle seroit approuvée de ceux qui en pouvoient rendre témoignage : en quoy je ne me suis point trompé. Je la communiquay même aussi tost à plusieurs dont la pluspart s'estoient trouvez dans cette guerre , du nombre desquels furent le Roy Agrippa & quelques-uns des ses proches. Et l'Empereur Tite luy-même voulut que la posterité n'eust point besoin de puiser dans une autre source la connoissance de tant de grandes actions: Car après l'avoir souscrite de sa propre main il commanda qu'elle fust réduite publique. Le Roy Agrippa m'a aussi écrit soixante & deux lettres qui rendent témoignage de la verité des choses que j'ay rapportées. J'en mettray icy deux seulement pour verifïer ce que je dis.

Le Roy Agrippa, A Joseph son tres-cher ami
Salut. J'ay lû vostre histoire avec grand plaisir, &
J'ay trouvée beaucoup plus exacte que nulle des
autres. C'est pourquoy je vous prie de m'en envoyer la suite. Adieu mon tres-cher ami.

Le Roy Agrippa, A Joseph son tres-cher ami
Salut. Ce que vous avés écrit me fait voir que vous
n'avez pas besoin de mes instructions pour apprendre comme toutes choses se sont passées. Et néanmoins quand je vous verray je pourray vous dire quelques particularitez que vous ne sçavez pas.

On voit par là de quelle sorte ce Prince, non par une flaterie indigne de sa qualité, ni une moquerie si éloignée de son humeur, a bien voulu rendre témoignage de la verité de mon histoire afin que personne n'en pût douter. Voilà ce que Juste m'a contraint de dire pour ma justification, & il faut reprendre la suite de mon discours.

lviii LA VIE DE JOSEPH

Après avoir appaisé les troubles de Tyberiade je proposay à mes amis l'affaire de Jean & déliberay avec eux des moyens de le punir. Leur avis fut de rassembler toutes les forces de mon gouvernement & de marcher contre luy, puis qu'il estoit seul la cause de tout le mal. Mais je n'entray pas dās leur sentiment, parce que je desirois de rendre le calme à la province sans effusions de sang: & pour cela je leur ordonnay de s'informer tres-exactement de tous ceux qui suivoient le parti de ce factieux. Je fis dans le même temps publier une ordonnance par laquelle je promettois d'oublier tout le passé en faveur de ceux qui se repentiroient d'avoir māqué à leur devoir & y r'entreroient dans vingt jours: & en cas qu'ils ne voulussent pas quitter les armes, je les menaçois de brûler leurs maisōs & d'exposer leurs biens au pillage. Cette menace les étonna si fort que quatre mille d'entre eux abandonnerent Jean, mirent bas les armes, & se rendirent à moy. Les habitans de Gischala ses compatriotes, & quinze cens étrāgers Tyriens furent les seuls qui demurerent auprès de luy. Et cette conduite que j'avois tenuë me réussit de telle sorte que la crainte l'obligea à demeurer dans son païs.

Ceux de Sephoris qui se confioient en la force de leurs murailles & qui me voyoient occupé ailleurs, prirent les armes en ce même temps & envoyerent prier Cestius Gallus Gouverneur de Syrie de venir en diligence se mettre en possessiō de leur ville, ou de leur envoyer au moins une garnisō. Il leur promit de venir: mais il ne leur en marqua point le tēps. Aussi tost que j'en eus receu l'avis je rassemblay mes troupes, marchay contre eux & pris la ville de force. Alors les Galiléens ne voulant pas perdre cette occasiō de se venger des Sephoritains qu'ils

ECRITE PAR LUY-MESME. lix

si'ils haïssoient mortellement, n'oublierent rien pour exterminer la ville & les habitans. Car les hommes s'étant retirez dans la forteresse ils mirent le feu aux maisons qu'ils avoient abandonnées: pillèrent la ville, & ne mirent point de bornes à leur effentiment. Cette inhumanité me donna une sensible douleur. Je leur commanday de cesser le pillage, & leur representay qu'ils ne devoient pas traiter de la sorte des personnes de leur Tribu. Mais voyant que ny mes commandemens ny mes prières ne pouvoient les arrester, tant leur animosité estoit violente, je donnay ordre aux plus confidens & mes amis de faire courir le bruit que les Romains entroient de l'autre costé de la ville avec une puissante armée. Cette adresse me réussit. L'appréhension que leur donna cette nouvelle leur fit abandonner le pillage pour ne penser qu'à s'enfuir, voyant que je m'enfuyois moy-même, & pour confirmer encore ce bruit je faisois semblant de n'avoir pas moins de peur qu'ils en avoient. Voilà les moyens dont je me servis pour sauver ceux de Sephoris lors qu'ils n'osoient plus l'espérer: & peu s'en falut que les Galiléens ne pillassent aussi Tyberiadé comme je vay le raconter. Quelques-uns des principaux Senateurs écrivirent au Roy pour le prier de venir prendre possession de leur ville. Il leur répondit qu'il viendrait dans peu de jours, & mit ses lettres entre les mains d'un de ses valets de chambre nommé Crispe, Juif de nation. Les Galiléens l'arrestèrent en chemin, le reconnurent, & me l'amenerent: & lors qu'ils sceurent ce que ces lettres portoient ils en furent si émus qu'ils s'assemblerent, prirent les armes, & vinrent me trouver le lendemain à Azoc, en criant que ceux de Tyberiadé estoient des traistres, amis

Lx LA VIE DE IOSEPH

du Roy, & qu'ils me prioient de leur permettre de les aller ruiner. Car ils ne haïssoient pas moins Tyberiadé que Sephoris. Surquoy je ne sçavois quel conseil prendre pour sauver Tyberiadé de leur fureur, parce que je ne pouvois nier que les habitans de cette ville n'eussent appelé le Roy, la réponse qu'il rendoit à leur lettre le faisant voir trop clairement. Enfin après avoir long-téps pensé à la maniere dont je leur devois répondre je leur dis, que la faute de Tyberiadé estant inexcusable je ne voulois pas les empescher de piller leur ville : mais que l'on devoit en de semblables occasions se conduire avec prudence, Qu'ainsi puis que ceux de Tyberiadé n'estoient pas les seuls traistres à la liberté publique, mais que plusieurs d'entre les principaux des Galiléens suivoient leur exemple, j'étois d'avis de faire une exacte recherche des coupables, afin de les punir tous en même temps comme ils l'avoient tous mérité. Ce discours les appaisa : & ainsi ils se separerent.

Quelques jours après je feignis d'estre obligé de faire un petit voyage & j'envoyay querir secretement ce valet de chambre du Roy que j'avois fait mettre en prison. Je luy dis de trouver moyen d'enyver le soldat qui le gardoit, & de s'enfuir vers son maistre. De cette sorte Tyberiadé qui estoit une seconde fois sur le point de perir fut sauvée par mon adresse.

Lors que ces choses se passoient, Juste fils de Pitus s'enfuit vers le Roy sans que je le sceusse : & voicy quelle en fut l'occasion. Dans le commencement de la guerre des Juifs cōtre les Romains ceux de Tyberiadé avoient resolu de ne se point revolter contre eux, & de se soumettre à l'obeissance du Roy. Mais Juste leur persuada de prendre les armes

ECRITE PAR LUY-MESME. lxi

dans l'esperance que le trouble & le changement luy donneroient moyen d'usurper la tyrannie, & de se rendre maistre de la Galilée & de son propre pais: Il ne réussit pas néanmoins dans son dessein: car les Galiléens animez contre ceux de Tyberiadé par le souvenir des maux qu'ils en avoient receus devant la guerre, ne voulurent point souffrir sa domination: & lors que j'eus esté envoyé de Jerusalem pour gouverner la province j'entray diverses fois en telle colere contre luy à cause de sa perfidie que peu s'en fallut que je ne le fisse tuer. La crainte qu'il en eut l'obligea de se retirer auprès du Roy, où il crût pouvoir trouver sa seureté.

Les Sephoritains qui se virent contre toute esperance délivrez d'un si grand peril, députerent vers Cestius Gallus pour le prier de venir promptement dans leur ville, ou d'y envoyer au moins des troupes assez fortes pour empêcher les courses de leurs ennemis. Il leur accorda cette grace, & leur envoya la nuit un corps de cavalerie & d'infanterie. Lors que j'appris que ces troupes ravageoient le pais d'alentour j'assemblay les miennes, & me vins camper à Garizin éloigné de vingt stades de Sephoris. Je m'approchay la nuit des murailles, y fis donner l'escalade, & mes gens se rendirent maistres d'une grande partie de la ville. Mais parce qu'ils n'en connoissoient pas bién tous les endroits nous fûmes contraints de nous retirer après avoir tué douze soldats, deux cavaliers Romains, & quelques habitans sans avoir perdu qu'un seul des nostres. Nous en vinsmes à quelques jours de là à un combat dans la plaine, où après que nous eusmes soustenu longtemps avec beaucoup de courage l'effort de la cavalerie des Romains, les miens qui me virent environné des ennemis s'étonnerent & prirent la fuite;

lxii LA VIE DE JOSEPH

& Juste l'un de mes gardes & qui l'avoit esté autrefois de ceux du Roy, fut tué en cette occasion.

Sila capitaine des gardes de ce Prince vint ensuite avec grand nombre de cavalerie & d'infanterie se camper à cinq stades près de Juliade, & laissa une partie de ses gés sur le chemin de Cana & du château de Gamala pour empêcher d'y porter les vivres. Aussi-tost que j'en eus l'avis j'envoyay Jeremie avec deux mille hommes se camper près du Jourdain à une stade de Juliade; & voyant qu'ils ne faisoient qu'escarmoucher je les allay joindre avec trois mille hommes, mis le jour suivant des troupes en embuscade dans une vallée assez proche du camp des ennemis, & tâchay de les attirer au combat après avoir donné ordre à mes gens de faire semblant de lâcher le pied : & cela me réussit. Car comme Sila crût qu'ils fuyoient veritablement il les poursuivit jusques en ce lieu, & se trouva ainsi avoir sur les bras ces troupes dont il ne se défit point. Alors je fis tourner visage à mes gens, chargeay si vigoureusement les ennemis que je les contrainis de prendre la fuite : & aurois remporté sur eux une signalée victoire si la fortune ne se fust opposée à mon bonheur. Mais mon cheval s'estant abattu sous moy & m'ayant renversé dans un lieu marécageux, je me blessay si fort à une main qu'il fut obligé de me porter au village de Capharnom, & les miens qui me croyoient encore plus blessé que je ne l'estois en furent si troublez qu'ils cessèrent de poursuivre les ennemis. La fièvre me prit, & après que l'on m'eut pansé on me porta à Tarichée. Sila l'ayant sçeu reprit courage : & sur l'avis qu'il eut que mes troupes faisoient mauvaise garde il envoya la nuit au delà du Jourdain une compagnie de cavalerie qu'il mit en embuscade : & au

ECRITE PAR LUY-MESME. Ixiii

Le jour il offrit le combat aux miens, qui ne
refuserent pas. Cette cavalerie parut alors, les
chargea, les rompit, & les mit en fuite. Il n'y en
eut néanmoins que six de tuez, parce que sur le
ruit que quelques troupes des nostres venoient
de Tarichée à Juliade les ennemis se retirerent.
Peu de temps après Vespasien arriva à Tyr ac-
compagné du Roy Agrippa, & les habitans luy
porterent de grandes plaintes de ce Prince, disant qu'il
estoit également leur ennemi & celuy du peuple
romain, & que Philippes General de son armée
estoit par son commandement trahi la garnison
romaine de Jerusalem & ceux qui estoient dans
le palais royal. Vespasien les gourmanda fort d'o-
ser outrager de la sorte un Roy ami des Romains,
& conseilla à Agrippa d'envoyer Philippes à Ro-
me rendre raison de ses actions. Il partit pour ce
sujet : mais il ne vit point l'Empereur Neron, par-
ce qu'il le trouva dans l'extremité du peril où la
guerre civile l'avoit réduit : & ainsi il revint trou-
ver Agrippa.

Quand Vespasien fut arrivé à Ptolemaïde les
principaux habitans de Decapolis accuserent Ju-
de devant luy d'avoir brûlé leurs villages. Vespasien
pour les satisfaire le remit entre les mains
du Roy comme estant de ses sujets : & ce Prince
sans luy en rien dire l'envoya en prison, ainsi que
nous l'avons vû cy-devant.

Ceux de Sephoris furent ensuite au devant de
Vespasien, & receurent garnison de luy comman-
dée par Placide, à qui je fis la guerre jusques à ce
que Vespasien entra luy-même dans la Galilée.
J'ay écrit tres-exactement dans mon histoire de la
guerre des Juifs ce qui regarde la venue de cet
Empereur : comment après le combat de Tarichée je
me retiray à Jotapat : comment après y avoir esté

lxil LA VIE DE JOSEPH.

long-temps assiégué je tombay entre les mains des Romains : comment je fus ensuite délivré de prison; & enfin tout ce qui s'est passé dans cette guerre, & dans le siege de Jerusalem. Ainsi il ne me reste à parler que de ce qui me regarde en particulier que je n'y ay point rapporté.

Après la prise de Jotapat les Romains qui m'avoient fait prisonnier me gardoient étroitement; mais Vespasien ne laissoit pas de me faire beaucoup d'honneur; & j'épousay par son commandement une fille de Cesarée qui estoit du nombre des captives. Elle ne demeura pas long-temps avec moy : car lors qu'estant délivré de prison je suivis Vespasien à Alexandrie elle me quitta. J'en épousay une autre dans cette mesme ville d'où je fus envoyé avec Tite à Jerusalem, & m'y trouvay diverses fois en grand danger de ma vie, n'y ayant rien que les Juifs ne fissent pour me perdre. Car toutes les fois que le sort des armes n'estoit pas favorable aux Romains ils leur disoient que c'estoit moy qui les trahissoit, & pressoiēt sās cesse Tite qui estoit alors déclaré Cesar, de me faire mourir. Mais comme ce Prince n'ignoroit pas quels sont les divers événements de la guerre, il ne répondoit rien à ces plaintes. Il m'offrit même diverses fois après la prise de Jerusalem de prendre telle part que je voudrois dans ce qui restoit des ruines de mō pais. Mais rien n'estant capable de me consoler dans une telle désolation je me contentay de luy demander les Livres sacrez & la liberté de quelques personnes : ce qu'il m'accorda tres-favorablement. Je luy demanday aussi la liberté de mon frere & de cinquante de mes amis, qu'il me donna de la même sorte: & estant entré par sa permission dans le Temple j'y trouvay entre une grande multitude de captifs tant hom-

ECRITE PAR LUY-MESME. lxx

mes que femmes & enfans environ cent quatre-vingt dix de mes amis ou de ma connoissance, qui furent tous délivrez à ma priere sans payer rançon, & rétablis dans leur premier estat.

Tite m'envoya ensuite avec Cerealis & mille chevaux à Thecua pour voir si ce lieu seroit propre à y faire un campement. Je trouvay à mon retour qu'on avoit crucifié plusieurs captifs, entre lesquels j'en reconnus trois de mes amis. J'en fus outré de douleur, & allay fondant en larmes dire à Tite le sujet de mon affliction. Il commanda à l'instant même qu'on les ostast de la croix & qu'on les pensast avec grand soin. D'eux d'entre eux rendirent l'esprit entre les mains des chirurgiens, & le troisième a vécu depuis.

Après que Tite eut mis ordre aux affaires de la Judée & que tout le pays fut tranquille, voyant que les terres que j'avois aux environs de Jerusalem me seroient inutiles à cause des troupes Romaines que l'on estoit obligé de laisser pour la garde du pays, il m'en donna d'autres en des lieux plus éloignez : & lors qu'il s'en retourna à Rome il me fit l'honneur de me faire monter sur son vaisseau. Quand nous fûmes arrivez Vespasien me traita de la maniere du mode la plus favorable. Car il me fit loger dans le palais qu'il habitoit auparavant que d'estre Empereur, me fit recevoir au nombre des citoyens Romains, & me donna une pension, sans qu'il ait jamais rien diminué de ses biéfais envers moy : ce qui m'attira une si grande jalousie de ceux de ma nation qu'elle me mit en grand peril. Un Juif nommé Jonathas ayant émeu une sedition à Cyrené, & assemblé deux mille hommes du pays qui furent tous severement chastiez, fut envoyé pieds & mains liez à l'Empereur, & il m'accusa

Lxvi LA VIE DE JOSEPH

faussemment de luy avoir fait fournir des armés & de l'argent: mais Vespasien n'ajouta point de foy à son imposture, & luy fit trancher la teste. Dieu me délivra encore de plusieurs autres fausses accusations de mes ennemis, & Vespasien me donna en Judée une terre de grande étendue. En ce même temps les mœurs de ma femme m'estant devenues insupportables je la repudiai, quoy que j'en eusse trois enfans, dont deux sont morts, & il ne me reste que Hircan. J'en épousay une autre qui est de Crete & Juive de nation, née de parens tres-nobles & qui est tres-vertueuse. J'ay eu d'elle deux enfans Juste, & Simon surnommé Agrippa. Voilà l'estat de mes affaires domestiques. A quoy je dois ajouter que j'ay toujours continué à estre honoré de la bien-veillance des Empereurs. Car Tite ne m'en a pas moins témoigné que Vespasien son pere, & n'a jamais écouté les accusations qu'on luy a faites contre moy. L'Empereur Domitien qui leur a succédé a encore ajouté de nouvelles graces à celles que j'avois déjà receuës, a fait trancher la teste à des Juifs qui m'avoient calomnié, & a fait punir un esclave cunuque precepteur de mon fils qui avoit esté de ce nombre. Ce Prince a joint à tant de faveurs une marque d'honneur tres-avantageuse, qui est d'affranchir toutes les terres que je possède dans la Judée; & l'Imperatrice Domitia a toujours aussi pris plaisir à m'obliger. On pourra par cet abregé de la suite de ma vie juger quel je suis. Et quant à vous, ô tres-vertueux Epaphrodite, après vous avoir dédié la continuation de mes Antiquitez je ne vous en diray pas davantage.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.



TABLE DES CHAPITRES
DE LA
GUERRE DES IVIFS
CONTRE LES ROMAINS.
LIVRE PREMIER.

Cette Table se rapporte aux pages.

PREFACE de Ioseph sur son histoire de la guerre des Iuifs contre les Romains.

CHAPITRE PREMIER. *A*ntiochus Epiphane Roy de Syrie se rend maistre de Ierusalem & abolit le service de Dieu. Mathias Machabée & ses fils le rétablissent, & vainquent les Syriens en plusieurs combats. Mort de Iudas Mathabée Prince des Iuifs & de Iean deux des fils de Mathias, qui estoit mort long-temps auparavant. page 1

I. Ionathas & Simon Machabée succedent à Iudas leur frere en qualité de Princes des Iuifs; & Simon delivre la Indée de la servitude des Macedoniens. Il est tué en trahison par Ptolomée son gendre. Hircan l'un de ses fils herite de sa vertu & de sa qualité de Prince des Iuifs.

III. Mort d'Hircan Prince des Iuifs. Aristobule son fils aîné prend le premier la qualité de Roy. il fait mourir sa mere & Antigone son frere, & meurt luy-mesme de regret. Alexandre l'un de ses freres luy succede. Grandes guerres de ce Prince tant étrangères que domestiques. Cruelle action qu'il fit.

IV. Diverses guerres faites par Alexandre Roy des

TABLE DES CHAPITRES.

Iuifs. Sa mort. Il laissa deux fils Hircan & Aristobule; & établit Regente la Reine Alexandra sa femme. Elle donne trop d'autorité aux Pharisiens. Sa mort. Aristobule usurpe le royaume sur Hircan son frere aîné. 17

V. Antipater porte Aretas Roy des Arabes à assister Hircan pour le rétablir dans son Royaume. Aretas défait Aristobule dans un combat & l'assiège dans Ierusalē. Scaurus general d'une armée Romaine gagné par Aristobule l'oblige à lever le siège, & Aristobule remporte ensuite un grand avantage sur les Arabes. Hircan & Aristobule ont recours à Pōpee. Aristobule traite avec luy: mais ne pouvant executer ce qu'il avoit promis, Pompée le retient prisonnier, assiège & prend Ierusalem, & mène Aristobule prisonnier à Rome avec ses enfans. Alexandre qui estoit l'aîné de ses fils se sauve en chemin. 22

VI. Alexandre fils d'Aristobule arme dans la Judée: mais il est défait par Gabinus general d'une armée Romaine qui réduit la Judée en Republique. Aristobule se sauve de Rome, vient en Judée, & assemble des troupes. Les Romains les vainquent dans une bataille, & Gabinus les renvoie prisonnier à Rome. Gabinus va faire la guerre en Egypte. Alexandre assemble de grandes forces. Gabinus estant de retour luy donne bataille & la gagne. Crassus succede à Gabinus dans le gouvernement de Syrie, pille le Temple, & est défait par les Parthes. Cassius vient en Judée. Femme & enfans d'Antipater. 30

VII. Cesar après s'estre réduit maistre de Rome met Aristobule en liberté & l'envoie en Syrie. Les partisans de Pompée l'empoisonnent. Et Pompée fait trancher la teste à Alexandre son fils. Après

TABLES DES CHAPITRES.

La mort de Pompee. Antipater rend de grands services à Cesar qui l'en recompense par de grands honneurs. 36

VIII. Antigone fils d'Aristobule se plaint d'Hircan & d'Antipater à Cesar, qui au lieu d'y avoir égard donne la grande sacrificature à Hircan & le gouvernement de la Judée à Antipater, qui fait ensuite donner à Phazael son fils aîné le gouvernement de Ierusalem, & à Herode son second fils celui de la Galilée. Herode fait exécuter à mort plusieurs voleurs. On l'oblige à comparoître en jugement pour se justifier. Estant prest d'estre condamné il se retire, & vient pour assieger Ierusalem, mais Antipater & Phazael l'en empêchent. 39

IX. Cesar est tué dans le Capitole par Brutus & par Cassius. Cassius vient en Syrie, & Herode se met bien avec luy. Malichus fait empoisonner Antipater qui luy avoit sauvé la vie. Herode s'en venge en faisant tuer Malichus par des Officiers des troupes Romaines. 45

X. Felix qui commandoit des troupes Romaines attaque dans Ierusalem Phazael, qui le repousse. Herode défait Antigone fils d'Aristobule & fiance Mariamne. Il gagna l'amitié d'Anioine, qui traite tres-mal des Deputez de Ierusalem qui venoient luy faire des plaintes de luy & de Phazael son frere. 49

XI. Antigone assiste des Parthes assieger inutilement Phazael & Herode dans le palais de Ierusalem. Hircan & Phazael se laissent persuader d'aller trouver Barchapharnes General de l'armée des Parthes qui les retient prisonniers, & en voye à Ierusalem pour arrester Herode. Il se retire à Ierusalem. 54

TABLE DES CHAPITRES

- Phazael se tue luy-même. Ingratitude du Roy des Arabes envers Herode, qui s'en va à Rome où il est déclaré Roy de Judée.* 52
- XII. *Antigone assiege la forteresse de Massada. Herode à son retour de Rome fait lever le siege & assiege inutilement Ierusalem. Il défait dans un grand combat un grand nombre de voleurs. Adresse donc il se sert pour forcer ceux qui s'estoient retirez dās des cavernes. Il va avec quelques troupes trouver Antoine qui faisoit la guerre aux Parthes.* 63
- XIII. *Ioseph frere d'Herode est tué dans un combat, & Antigone luy fait couper la teste. De quelle sorte Herode venge cette mort. Il evite deux grands perils. Il assiege Ierusalē assisté de Sosius avec une armée Romaine, & épouse Mariamne durant ce siege. Il prend de force Ierusalem & en rachete le pillage. Sosius meine Antigone prisonnier à Antoine qui luy fait trancher la teste. Cleopatre obtient d'Antoine quelque partie des estats de la Judée, où elle va, & y est magnifiquement receue par Herode.* 68
- XIV. *Herode veut aller secourir Antoine contre Auguste; mais Cleopatre fait qu'il l'oblige à continuer de faire la guerre aux Arabes. Il gagne une bataille contre eux & en perd une autre. Merveilleux tremblement de terre arrivé en Judée les rend si audacieux qu'ils tuent les Ambassadeurs des Juifs. Herode voyant les siens étonnez leur redonne tant de cœur par une harangue qu'ils vainquent les Arabes & les reduisent à le prendre pour leur protecteur.* 78
- XV. *Antoine ayant esté vaincu par Auguste à la bataille d'Actium, Herode va trouver Auguste, & luy parle si genereusement qu'il gagne son amitié, & le recoit ensuite dans ses estats avec tant de*

TABLE DES CHAPITRES.

- magnificence qu'Auguste augmente de beaucoup son Royaume.* 84
- XVI. Superbes édifices faits en tres grand-nombre par Herode tant au dedans qu'au dehors de son royaume entre lesquels furent ceux de rebastir entierement le Temple de Ierusalem & la ville de Cesarée. Ses extrêmes liberalitez. Avantages qu'il avoit receu de la nature aussi-bien que de la fortune. 88
- XVII. Par quels divers mouvemens d'ambition, de jalousie, & de defiance le Roy Herode le Grand surpris par les cabales & les calōnies d'Antipater, de Pheroras & de Salomé fit mourir Hircan Grand Sacrificateur à qui le Royaume de Judée appartenoit, Aristobule frere de Mariamne, Mariamne sa femme, & Alexandre & Aristobule son fils. 96
- XVIII. Cabales d'Antipater qui estoit hay de tout le monde. Le Roy Herode témoigne vouloir prendre un grand soin des enfans d'Alexandre & d'Aristobule. Mariages qu'il projette pour ce sujet, & enfans qu'il eut de neuf femmes outre ceux qu'il avoit eus de Mariamne. Antipater luy fait changer de dessein touchant ces mariages. Grandes divisions dans la cour d'Herode. Antipater fait qu'il l'envoie à Rome, ou Silius se rend aussi, & on découvre qu'il vouloit faire tuer Herode. 126
- XIX. Herode chasse de sa cour Pheroras son frere parce qu'il ne vouloit pas repudier sa femme: & il meurt dans sa Tetrarchie. Herode découvre qu'il l'avoit voulu empoisonner à l'instance d'Antipater, & raze de dessus son testament Herode l'un de ses fils, parce que Mariamne sa mere fille de Simon Grand Sacrificateur avoit eu part à cette conspiration d'Antipater. 138
- XX. Autres preuves des crimes d'Antipater. Il re-

TABLE DES CHAPITRES

tourne de Rome en Indée. Herode le confond en
presence de Varus Gouverneur de Syrie, le fait
mettre en prison, & l'auroit delors fait mourir
sans qu'il tomba malade. Herode change son te-
stament & declare Archelaus son successeur au
royaume à cause que la mere d' Antipas en fa-
veur duquel il en avoit disposé auparavant
s'estoit trouvé engagé dans la conspiration
d' Antipater. 139

XXI. On arracha un Aigle d'or qu'Herode avoit
fait consacrer sur le portail du Temple. Severe
chastiment qu'il en fait. Horrible maladie de ce
Prince, & cruels ordres qu'il donne à Salomé sa
sœur & à son mary. Auguste se remet à luy de
disposer comme il vaudroit d' Antipater. Ses
douleurs l'ayant repris il se veut tuer. Sur le
bruit de sa mort Antipater voulant corrompre
ses gardes il l'envoye tuer. Change son testament
& declare Archelaus son successeur. Il meurt
cinq jours apres Antipater. Superbes funerailles
qu' Archelaus luy fait faire. 151

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER. **A**rchelaus ensuite des funerailles
du Roy Herode son pere va au Tē-

ple ou il est receu avec de grandes acclamations,
& il accorde au peuple toutes ses demandes. 157

II. Quelques Juifs qui demandoient la vengeance
de la mort de Judas, de Matthias, & des autres
qu'Herode avoit fait mourir à cause de cet Ai-
gle arraché du portail du Temple, excitent une
sedition qui oblige Archelaus d'en faire tuer trois
mille. Il part ensuite pour son voyage de Rome. 159

III. Sabinus Intendant pour Auguste en Syrie va
à Jerusalem pour se saisir des tresors d'Antipater
Herode, & des fortresses. 161

TABLE DES CHAPITRES,

- IV. *Antipas l'un des fils d'Herode va aussi à Rome pour contester le royaume à Archelaus.* 162
- V. *Grande revolte arrivée dans Ierusalem par la mauvaise conduite de Sabinus durant qu'Archelaus estoit à Rome.* 166
- VI. *Autres grands troubles arrivez dans la Judée durant l'absence d'Archelaus.* 169
- VII. *Varus Gouverneur de Syrie pour les Romains reprime les soulèvemens arrivez dās la Judée.* 171
- VIII. *Les Juifs envoyerent des Ambassadeurs à Auguste pour le prier de les exempter d'obeir à des Rois, & de les réunir à la Syrie. Ils luy parlent contre Archelaus & contre la memoire d'Herode.* 172
- IX. *Auguste confirme le testament d'Herode & remet à ses enfans ce qu'il luy avoit legué.* 176
- X. *D'un imposteur qui se disoit estre Alexandre fils du Roy Herode le Grand. Auguste l'envoie aux galeres.* 177
- XI. *Auguste sur les plaintes que les Juifs luy font d'Archelaus le relegue à Vienne dans les Gaules & confisque tout son bien. Mort de la Princesse Glaphira qu'Archelaus avoit épousée, & qui avoit esté mariée en premieres noces à Alexandre fils du Roy Herode le Grand & de la Reine Mariamne. Songes qu'ils avoient eus.* 180
- XII. *Un nommé Judas Galiléen establit parmy les Juifs une quatrième secte. Des autres trois sectes qui y estoient déjà, & particulièrement de celle des Essenians.* 182
- XIII. *Mort de Salomé sœur du Roy Herode le Grand. Mort d'Auguste. Tibere luy succede à l'empire.* 191.
- XIV. *Les Juifs supportent si impatiemment que Pilate Gouverneur de Judée en fait entrer dāns Ierusalem des drapeaux où estoit la figure de l'Empereur qu'il les en fait retirer. Autre émo-*

TABLE DES CHAPITRES.

- tion des Juifs qu'il chastie.* ibid.
- XV. *Tibere fait mettre en prison Agrippa fils d'Aristobule fils d'Herode le Grand & il y demeura jusques a la mort de cet Empereur.* 193
- XVI. *L'Empereur Caius Caligula donne à Agrippa la tetrarchie qu'avoit Philippes, & l'établit Roy. Herode le Tetrarque beau frere d'Agrippa va à Rome pour estre aussi declaré Roy: mais au lieu de l'obtenir Caius donne sa tetrarchie à Agrippa.* 194.
- XVII. *L'Empereur Caius ordonne à Petrone Gouverneur de Syrie de contraindre les Juifs par les armes à recevoir sa statue dans le Temple. Mais Petrone flétry par leurs prieres luy écrit en leur faveur: ce qui luy auroit coûté la vie si ce Prince ne fust mort aussi-tost après.* 195
- XVIII. *L'Empereur Caius ayant esté assassiné, le Senat veut reprendre l'autorité: mais les gens de guerre declarent Claudius Empereur, & le Senat est contraint de ceder. Claudius confirme le Roy Agrippa dans le royaume de Judée y ajoute encore d'autres estats, & donne à Herode son frere le royaume de Chalcide.* 199
- XIX. *Mort du Roy Agrippa surnommé le Grand. Sa posterité. La jeunesse d'Agrippa son fils est cause que l'Empereur Claudius reduit la Judée en province. Il y envoie pour Gouverneur Cuspius Fadus, & ensuite Tibere Alexandre.* 202
- XX. *L'Empereur Claudius donne à Agrippa fils du Roy Agrippa le Grand le royaume de Chalcide qu'avoit Herode son oncle. L'insolence d'un soldat destroupes Romaines cause dans Jerusalem la mort d'un très-grand nombre de Juifs. Autre insolence d'un autre soldat.* 203
- XXI. *Grand differend entre les Juifs de Galilée, & les Samaritains que Cumanus Gouverneur de Ju-* die

TABLE DES CHAPITRES.

dée favorise. *Quadratus* Gouverneur de Syrie l'envoie à Rome avec plusieurs autres pour se justifier devant l'Empereur *Claudius*, & en fait mourir quelques-uns. L'Empereur envoie *Cumanus* en exil, pourvoit *Felix* du gouvernement de la Judée, & donne à *Agrippa* au lieu du royaume de Chalcide la tetrarchie qu'avoit eue *Philippe* & plusieurs autres estats. Mort de *Claudius*. *Neron* luy succede à l'Empire. 205

XXII. Horribles cruautés & folies de l'Empereur *Neron*. *Felix* Gouverneur de Judée fait une rude guerre aux voleurs qui la ravageoient. 209

XXIII. Grand nombre de meurtres commis dans *Jerusalem* par des assassins qu'on nommoit *Sicaires*. Voleurs & faux Prophetes chastiez par *Felix* Gouverneur de Judée. Grande contestation entre les Juifs & les autres habitans de *Cesarée*. *Festus* succede à *Felix* au gouvernement de la Judée. 210

XXIV. *Albinus* succede à *Festus* au gouvernement de la Judée & traite tyranniquement les Juifs. *Florus* luy succede en cette charge & fait encore beaucoup pis que luy. Les Grecs de *Cesarée* gagnent leur cause devant *Neron* contre les Juifs qui demeuroient dans cette ville. 213

XXV. Grande contestation entre les Grecs & les Juifs de *Cesarée*. Ils en viennent aux armes, & les Juifs sont contraints de quitter la ville. *Florus* Gouverneur de Judée au lieu de leur rendre justice les traite outrageusement. Les Juifs de *Jerusalem* s'en émeuvent & quelques uns disent des paroles offensives contre *Florus*. Il va à *Jerusalem* & fait déchirer à coups de foiet & cruifier de vaine son tribunal des Juifs qui estoient honnorez de la qualité de chevaliers Romains. 216

XXVI. La Reine *Berenice* sœur du Roy *Agrippa*.
Guerre Tome I. K k

TABLE DES CHAPITRES.

- voulant adoucir l'esprit de Florus pour faire cesser sa cruauté, court elle-mesme fortune de la vie. 221
- XXVII. Florus oblige par un horrible méchanceté les habitans de Ierusalem d'aller par honneur au devant des troupes Romaines qu'il faisoit venir de Cesarée; & commande à ces mesmes troupes de les charger au lieu de leur rendre leur salut. Mais enfin le peuple se mit en défense, & Florus ne pouvant executer le dessein qu'il avoit de piller le sacré tresor se retire à Cesarée. 222
- XXVIII. Florus mande à Cestius Gouverneur de Syrie que les Juifs s'estoient revoltez: & eux de leur costé accusent Florus auprès de luy. Cestius envoie sur les lieux pour s'informer de la verité. le Roy Agrippa vient à Ierusalem & trouve le peuple porté à prendre les armes si on ne luy faisoit justice de Florus. Grande harangue qu'il fait pour l'en détourner en luy representant qu'elle estoit la puissance des Romains. 226
- XXIX. La harangue du Roy Agrippa persuade le peuple. Mais le Prince l'exhortant ensuite d'obeir à Florus jusques à ce que l'Empereur luy eust donné un successeur, il s'en irrite de telle sorte qu'il le chasse de la ville, avec des paroles offensantes. 241
- XXX. Les seditieux surprennent Massada, coupent la gorge à la garnison Romaine: & Eleazar fils du Sacrificateur Ananias empesche de recevoir les viâtes offertes par des estrangers: en quoy l'Empereur se trouvoit compris. 342
- XXXI. Les principaux de Ierusalem après s'estre efforcez d'appaiser la sedition envoient demander des troupes à Florus, & au Roy Agrippa. Florus qui ne desiroit que le desordre ne leur en envoie point: mais Agrippa leur envoie trois mille hommes. Ils en viennent aux mains avec les factieux qui

TABLE DES CHAPITRES

estant en beaucoup plus grand nombre les contraignent de se retirer dans le haut palais, brûlent le greffe des actes publics avec les palais du Roy Agrippa & la Reine Berenice, & assiegent le haut palais. 243

XXXII. Manahem se rend chef des seditieux, continue le siege du haut palais, & les assiegez sont contraints de se retirer dans les tours royales. Ce Manahem qui faisoit le Roy est executé en public: & ceux qui n'avoient formé un party contre luy continuent le siege prennent ces tours par capitulation, manquent de foy aux Romains, & les tuent tous à la reserve de leur chef. 248

XXXIII. Les habitans de Cesarée coupent la gorge à vingt mille Juifs qui demeuroient dans leur ville. Les autres Juifs, pour s'en venger font de tres grands ravages; & les Syriens de leur costé n'en font pas moins. Estat déplorable où la Syrie se trouve reduite. 252

XXXIV. Horrible trahison par laquelle ceux de Scitopolis massacrent treize mille Juifs qui demeuroient dans leur ville. Valeur toute extraordinaire de Simon fils de Saul l'un de ces Juifs & sa mort plus que tragique. 254

XXXV. Cruautés exercées contre les Juifs en diverses villes, & particulièrement par Varus. 256

XXXVI. Les anciens habitans d'Alexandrie tuent cinquante mille Juifs qui y estoient habituez depuis long temps, & à qui Cesar avoit donné comme aux droits de bourgeois. 257

XXXVII. Cestius Gallus Gouverneur de Syrie entre avec une grande armée Romaine dans la Judée, où il ruine plusieurs places & fait de tres grands ravages. Mais s'estant approché de Ieruf. les Juifs l'attaquent & le contraignent de se retirer. 260

TABLE DES CHAPITRES.

XXXVIII. Le Roy Agrippa envoie deux des siens vers les factieux pour tascher de les ramener à leur devoir. Ils en tuent l'un, & blessent l'autre sans les vouloir écouter. Le peuple improuve extrêmement cette action. 264

XXXIX. Cestius assiege le Temple de Ierusalem, & l'auroit pris s'il n'eust imprudemment levé le siege. 265.

XL. Les Juifs poursuivent Cestius dans sa retraite, luy tuent quantité de gens, & le reduisent à avoir besoin d'un stratagème pour se sauver. 267

XLI. Cestius veut faire tomber sur Florus la cause du malheureux succès de sa retraite. Ceux de Damas tuent en trahison dix mille Juifs qui demouroient dans leur ville. 270

XLII. Les Juifs nomment des chefs pour la conduite de la guerre qu'ils entreprenoyent contre les Romains, du nombre desquels fut Ioseph auteur de cette histoire à qui ils donnent le gouvernement de la haute & de la basse Galilée. Grande discipline qu'il établit, & excellent ordre qu'il donne. 271

XLIII. Desseins formez contre Ioseph par Iean de Giscala qui estoit un tres méchant homme. Divers grands périls que Ioseph courut, & par quelle adresse il s'en sauva & reduisit Iean se refermer dans Giscala d'où il fait enforte que des principaux de Ierusalem envoyent des gens de guerre & quatre personnes de condition pour déposer Ioseph de son gouvernement. Ioseph prend ces Députez prisonniers & les renvoie à Ierusalem, où le peuple les veut tuer. Stratagème de Ioseph pour reprendre Tyberiadé qui estoit revoltée contre luy. 275

XLIV. Les Juifs se preparent à la guerre contre les Romains. Voleries & ravages faits par Simon fils de Gioras. 285

Table des Chapitres.

LIVRE QUATORZIEME.

- CHAP. I.** **A** Prés la mort de la Reine Alexandra, Hircan & Aristobule ses deux fils en viennent à une bataille. Aristobule demeure victorieux : & ils font ensuite un traité par lequel la couronne demeure à Aristobule quoy que paisné, & Hircan se contente de vivre en particulier. 427
- II.** Antipater Iduméen persuade à Hircan de s'enfuir, & de se retirer auprès d'Aretas Roy des Arabes, qui luy promet de le rétablir dans le royaume de Judée. 428.
- III.** Aristobule est contraint de se retirer dans la forteresse de Ierusalem. Le Roy Aretas l'y assiege. Impieté de quelques Juifs qui lapident Onias qui estoit un homme juste : & le chastiment que Dieu en fit. 430
- IV.** Scaurus envoyé par Pompée est gagné par Aristobule, & oblige le Roy Aretas de lever le siege de Ierusalem. Aristobule gagne une bataille contre Aretas & Hircan. 432
- V.** Pompée vient en la basse Syrie. Aristobule luy envoya un riche present. Antipater le vient trouver de la part d'Hircan. Pompée entend les deux freres, & remet à terminer leur differend après qu'il auroit rangé les Nabatéens à leur devoir. Aristobule sans attendre cela se retire en Judée. 433
- VI.** Pompée offensé de la retraite d'Aristobule marche contre luy. Diverses entrevues entre eux sans effets. 436

Table des Chapitres.

VII. Aristobule se repent : vient trouver Pompée, & traite avec luy. Mais ses soldats ayant refusé de donner l'argent qu'il avoit promis & de recevoir les Romains dans Ierusalem, Pompée le retient prisonnier & assiege le Temple où ceux du party d'Aristobule s'estoient retirez.

437

VIII. Pompée après un siege de trois mois emporte d'assaut le Temple de Ierusalem : & ne le pille point. Il diminue la puissance des Juifs. Laisse le commandement de son armée à Scaurus. Emmene Aristobule prisonnier à Rome avec Alexandre & Antigone ses deux fils & ses deux filles. Alexandre se sauve de prison.

438

IX. Antipater sert utilement Scaurus dans l'Arabie.

444

X. Alexandre fils d'Aristobule arme dans la Judée & fortifie des places. Gabinus le défait dans une bataille & l'assiege dans le chasteau d'Alexandrion. Alexandre le luy met entre les mains & d'autres places. Gabinus confirme Hircan Grand Sacrificateur dans sa charge, & réduit la Judée sous un gouvernement aristocratique.

443

XI. Aristobule prisonnier à Rome se sauve avec Antigone l'un de ses fils, & vient en Judée. Les Romains le vainquent dans une bataille. Il se retire dans Alexandrion où il est assiégué & pris. Gabinus le renvoye prisonnier à Rome, défait dans une bataille. Alexandre fils d'Aristobule, retourne à Rome, & laisse Crassus en sa place.

445

Table des Chapitres.

- XII.** *Crassius pille le Temple de Ierusalem. Est défait par les Parthes avec toute son armée. Cassius se retire en Syrie & la défend contre les Parthes. Grand credit d'Antipater. Son mariage, & ses enfans.* 447
- XIII.** *Pompée fait trancher la teste à Alexandre fils d'Aristobule. Philippion fils de Ptolémée Menneus Prince de Chalcide épouse Alexandra fille d'Aristobule. Ptolémée son pere se fait mourir, & épouse cette Princesse.* 451
- XIV.** *Antipater par l'ordre d'Hircan assiste extrêmement Cesar dans la guerre d'Egypte, & témoigne beaucoup de valeur.* 452
- XV.** *Antipater continuë d'acquérir une tres-grande reputation dans la guerre d'Egypte. Cesar vient en Syrie, confirme Hircan dans la charge de Grand Sacrificateur, & fait de grands honneurs à Antipater nonobstant les plaintes d'Antigone, fils d'Aristobule.* 453
- XVI.** *Cesar permet à Hircan de rebastir les murs de Ierusalem. Honneurs rendus à Hircan par la Republique d'Athenes. Antipater fait rebastir les murs de Ierusalem.* 455
- XVII.** *Antipater acquiert un tres-grand credit par sa vertu. Phazaël son fils aîné est fait Gouverneur de Ierusalem, & Herode son second est Gouverneur de la Galilée. Herode fait executer à mort plusieurs voleurs. Jalousie de quelques Grands contre Antipater & ses enfans. Ils obligent Hircan à faire faire le procès à Herode à cause de ces gens qu'il avoit fait mourir. Il compareist en jugement, & puis se retire. Vient assieger Ierusalem, & l'eust prise si Anti-*

Table des Chapitres.

puter & Phazael ne l'en eussent détourné. Hircan renouvelle l'alliance avec les Romains. Témoignages de l'estime & l'affection des Romains pour Hircan & pour les Juifs Cesar est tué dans le Capitole par Cassius & par Brutus. 458

XVIII. Cassius vient en Syrie, tire sept cens talents d'argent de la Judée, Herode gagne son affection. Ingratitude de Malichus envers Antipater. 471

XIX. Cassius & Marc en partant de Syrie donnent à Herode le commandement de l'armée qu'ils avoient assemblée, & luy promettent de le faire établir Roy. Malichus fait empoisonner Antipater. Herode dissimule avec luy. 472

XX. Cassius à la priere d'Herode envoie ordre aux Chefs des troupes Romaines de venger la mort d'Antipater, & ils poignent Malichus. Felix qui commandoit la garnison Romaine dans Ierusalem attaque Phazael, qui le reduit à demander de capituler. 472

XXI. Antigone fils d'Aristobule assemble une armée. Herode le défait, retourne triomphant à Jerusalem, & Hircan luy promet de luy donner en mariage Mariamme sa petite fille, fille d'Alexandre fils d'Aristobule. 476

XXII. Apres la défaite de Cassius auprès de Philppes, Antoine vient en Asie. Herode gagne son amitié par de grands presens. Ordonnances faites par Antoine en faveur d'Hircan & de la nation des Juifs. 477

XXIII. Commencement de l'amour d'Antoine pour Cleopatre. Il traite tres-mal ceux des Juifs

TABLE DES CHAPITRES.

LIVRE TROISIEME.

- CHAPITRE **L** *Empereur Neron donne à Vespasien*
 PREMIER *Le commandement de ses armées de*
Syrie pour faire la guerre aux Juifs. 287
- II. *Les Juifs voulant attaquer la Ville d'Ascalon où*
il y avoit une garnison Romaine, perdent dix
huit mille hommes en deux combats avec Jean
& Silas deux de leurs chefs, & Niger qui estoit
le troisieme se sauve comme par miracle. 289
- III. *Vespasien arrive en Syrie, & les habitans de Se-*
phoris la principale ville de Galilée, qui étoit de-
meurée attachée au party des Romains cõtre ceux
de leur propre natiõ, reçoivent garnisõ de luy. 291
- IV. *Description de la Galilée, de la Judée, & de*
quelques autres provinces voisines. 292
- V. *Vespasien & Tite son fils se rendent à Ptolémaïde*
avec une armée de soixante mille hommes. 296
- VI. *De la discipline des Romains dãs la guerre. 298*
- VII. *Placide l'un des chefs de l'armée de Vespasien*
veut attaquer la ville de Iotapat. Mais les Juifs
le contraignent d'abandonner honteusement cette
entreprise. 303
- VIII. *Vespasien entre en personne dans la Galilée.*
Ordre de la marche de son armée. 304
- IX. *Le seul bruit de la venue de Vespasien étonne*
tellement les Juifs que Joseph se trouve presque
entièrement abandonné se retire à Tyberiadé. 306
- X. *Joseph donne avis aux principaux de Jerusalem*
de l'estat des choses. ibid.
- XI. *Vespasien assiege Iotapat où Joseph s'estoit en-*
fermé. Divers assauts donnez inutilement. 308
- XII. *Description de Iotapat, Vespasien fait travail-*
ler à une grande plate-forme ou terrasse pour de

TABLE DES CHAPITRES.

là battre la ville. Efforts des Juifs pour retarder le travail. 310

XIII. *Ioseph fait élever un mur plus haut que la terrasse des Romains. Les assiégés manquent d'eau. Vespasien veut prendre la ville par famine. Un stratagème de Ioseph luy fit changer de dessein, & il en revint à la voye de la force.* 312

XIV. *Ioseph ne voyant plus d'esperance de sauver Iotapat veut se retirer ; mais le desespoir qu'en témoignent les habitans le fait résoudre à demeurer. Furieuses sorties des assiégés.* 315

XV. *Les Romains abattent le mur de la ville avec le belier. Description & effets de cette machine. Les Juifs ont recours au feu, & brûlant les machines & les travaux des Romains.* 318

XVI. *Action extraordinaire de valeur de quelques uns des assiégés dans Iotapat. Vespasien est blessé d'un coup de flèche. Les Romains animés par cette blessure donnent un furieux assaut.* 320

XVII. *Etranges effets des machines des Romains. Furieuse attaque durant la nuit. Les assiégés repoussent la brèche avec un travail infatigable.* 323

XVIII. *Furieux assaut donné à Iotapat, où après des actions incroyables de valeur faites de part & d'autre les Romains mettoient déjà le pied sur la brèche.* 324

XIX. *Les assiégés répandent tant d'huile bouillante sur les Romains qu'ils les contraignent de cesser l'assaut.* 326

XX. *Vespasien fait élever encore davantage ses plateformes ou terrasses, & poser dessus des tours.* 328

XXI. *Trajan est envoyé par Vespasien contre Iapha. Et Tite prend ensuite cette ville.* 329

XXII. *Cereolis envoyé par Vespasien contre les Samaritains en tue plus de 11. mille sur la montagne.* 330

TABLE DES CHAPITRES.

de Garisim. 1

331

XXIII. Vespasien averti par un transfuge de l'estat des assiegez dans Iotapat les surprend au point du jour lors qu'ils s'étoient presque tous endormis. Etrange massacre. Vaspasien fait ruiner la ville & mettre le feu aux forteresses.

332

XXIV. Ioseph se sauve dans une caverne ou il rencontre quarante des siens. Il est decouvert par une femme. Vespasien envoie un Tribun de ses amis luy donner toutes les assurances qu'il pouvoit desirer: & il se resolut de se rendre à luy

335

XXV. Ioseph se voulant rendre aux Romains ceux qui estoient avec luy dans cette caverne luy en font d'étranges reproches, & l'exhortent à prendre la mesme resolution qu'eux de se tuer. Discours qu'il leur fait pour les détourner de ce dessein.

338

XXVI. Ioseph ne pouvant détourner ceux qui estoient avec luy de la resolution qu'ils avoient prise de se tuer, il leur persuade de jeter le sort pour estre tuez par leurs compagnons, & non pas par eux-mesmes il demeure seul en vie avec un autre, & se rend aux Romains. Il est mené à Vespasien. Sentimens favorables pour luy.

343

XXVII. Vespasien voulant envoyer Ioseph prisonnier à Neron, Ioseph luy fait changer de dessein en luy predisant qu'il seroit Empereur & Tue son fils après luy.

345

XXVIII. Vespasien met une partie de ses troupes en quartier d'hiver dans Cesarée & dans Scitopolis.

347.

XXIX. Les Romains prennent sans peine la ville de Ioppé, que Vespasien fait ruiner: & une horrible tempeste fait perir tous ses habitans qui s'en estoient fuis dans leur vaisseaux.

348

XXX. La fausse nouvelle que Ioseph avoit esté tué

TABLE DES CHAPITRES.

dans Iotapat met toute la ville de Ierusalem dans une affliction incroyable. Mais elle se convertit en haine contre luy lors qu'on sceut qu'il estoit seulement prisonnier & bien traité par les Romains. 350

XXXI. *Le Roy Agrippa convie Vespasien d'aller avec son armée se rafraichir dans son royaume : & Vespasien se resout à reduire sous l'obeissance de ce Prince Tyberiadé & Tarichée qui s'estoient revoltées contre luy. Il envoie un capitaine exhorter ceux de Tyberiadé à rentrer dans leur devoir. Mais Iesus chef des factieux le contraint de se retirer.* 352

XXXII. *Les principaux habitans de Tyberiadé implorent la clemence de Vespasien, & il leur pardonne en faveur du Roy Agrippa. Iesus fils de Tobie s'estuit de Tyberiadé à Tarichée. Vespasien est reçu dans Tyberiadé & assiege ensuite Tarichée.* 354

XXXIII. *Tice se resout d'attaquer avec six cens chevaux un fort grand nombre de Juifs sortis de Tarichées. Harangue qu'il fait aux siens pour les animer au combat.* 359

XXXIV. *Tice défait un grand nombre de Juifs, & se rend ensuite maistre de Tarichée.* 359

XXXV. *Description du lac Genesareth, de l'admirable fertilité de la terre qui l'environne, & de la source du Jourdain.* 362

XXXVI. *Combat naval dans le quel Vespasien défait sur le lac de Genesareth tous ceux qui s'estoient sauvez de Tarichée.* 365

FIN.